

NATALIE BÖHLEN

LAURENCE CHESSEX

## CRÉATION D'UNE BASE DE DONNÉES RÉPERTORIAN

# LES LÉGENDES ET CONTES VALAISANS

Travail présenté à l'Ecole Supérieure d'Information  
Documentaire pour l'obtention du diplôme

Genève  
1998

---

Superviseur E.S.I.D. : Mme Yolande Estermann-Wiskott

Directrice du travail : Mme Manuella Maury

BØHLEN, Natalie  
CHESSEX, Laurence  
Création d'une base de données répertoriant les légendes et contes valaisans / Natalie Bøhlen, Laurence Chessex. - Genève : E. S. I. D., 1998. - 6x p. : ill. ; 30 cm  
Bibliogr. Index

## **RÉSUMÉ ANALYTIQUE DU MÉMOIRE**

Notre travail de diplôme s'inscrit dans le projet de Mme Béatrice Dayer et de l'association dont elle assure la présidence : l'Association de la Maison des Contes et Légendes d'Outre-Rhône.

Notre mémoire explicite de quelle manière nous avons créé une base de données répertoriant les légendes et contes valaisans pour l'espace documentaire de la Maison des Contes et Légendes.

En premier lieu, nous détaillons l'origine du travail, la situation de départ, les problèmes rencontrés et les solutions apportées.

Subséquent, le mémoire expose les points suivants :

- Choix de logiciel de gestion de bases de données.
- Etude des légendes et contes valaisans.
- Elaboration d'une grille de saisie sur papier puis sur le logiciel choisi, Filemaker Pro.
- Conception des règles d'indexation.
- Création d'index, de thesauri et d'un glossaire des expressions en patois.
- Rédaction d'un guide du catalogueur et d'un guide du lecteur.
- Présentation concrète de notre travail, par le biais des annexes.

En dernier lieu, nous expliquons le devenir de notre travail de diplôme.

Ce travail a été dirigé par Mme Yolande Estermann-Wiskott et Mme Manuella Maury.

Les propos émis dans ce travail n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

# REMERCIEMENTS

---

Que soient ici vivement remerciés pour leurs critiques avisées, leurs conseils précieux, leurs suggestions pertinentes et leurs relectures approfondies :

Manuella Maury  
Florence Couchepin-Regenbass  
Béatrice, Patrick et Michel Dayer  
Yolande Estermann-Wiskott  
Jacqueline Deschamps  
Jacques Cordonnier  
Alain Cordonier  
Joseph Lamon  
Gaby Mayor  
Fabrice Di Pasquale  
Carmen Gambetta  
Nelly Ducouré  
Suzanne Clémence  
Mathieu Kamerzin  
Antoine Lugon  
Cédric Messieux  
Yves-Benoît Zufferey  
Isabelle de Chastonay

Tous nos remerciements enfin à la Bibliothèque Cantonale du Valais qui a autorisé la reproduction de plusieurs notices de ses fichiers d'autorité.

Sion, le 16 juillet 1998

„Nous ne connaissons pas de société sans légendes, tout comme il n'y a pas de civilisations sans histoires.“

# TABLE DES MATIÈRES

---

## 1. Avant-propos

1.1 Origine du travail	p. 10
1.2 Situation de départ	p. 10
1.3 La réalisation	p. 11
1.4 Conclusion	p. 13

## 2. Création de la base de données

### 2.1 Choix d'un logiciel

2.1.1 Critères généraux	p. 14
2.1.2 Etude de cas	p. 16
2.1.3 Comparaison des logiciels	p. 16
2.1.4 Le cas de la Maison des Contes et Légendes	p. 21
2.1.5 En conclusion	p. 21

### 2.2 Les légendes et contes valaisans

2.2.1 Introduction	p. 23
2.2.2 Différenciation des termes « contes » et « légendes »	p. 24
2.2.3 Etude du contexte socio-culturel	p. 25
2.2.4 Thématique	p. 34

### 2.3 Etablissement d'une grille de saisie sur papier

2.3.1 Première séquence : la légende	p. 41
2.3.2 Deuxième séquence : la source	p. 41
2.3.3 Troisième séquence : les thèmes	p. 42
2.3.4 Quatrième séquence : le résumé	p. 43

## **2.4 Création d'un masque de saisie sur Filemaker Pro 3**

2.4.1 Première séquence : la légende	p. 45
2.4.2 Deuxième séquence : la source	p. 46
2.4.3 Troisième séquence : les thèmes	p. 46
2.4.4 Quatrième séquence : notes et résumé	p. 47
2.4.5 Cinquième séquence : données internes	p. 47

## **2.5 Masque de saisie définitif**

2.5.1 Troisième séquence : les thèmes	p. 48
---------------------------------------	-------

## **2.6 Index**

2.6.1 Lignes directrices pour la conception d'un index	p. 53
2.6.2 L'index des thèmes	p. 53
2.6.3 L'index ATCL	p. 54

## **2.7 Création de thesauri et d'un glossaire**

2.7.1 Lignes directrices pour la conception d'un thesaurus	p. 55
2.7.2 Les thesauri	p. 56
2.7.3 Le glossaire des expressions en patois	p. 57

## **2.8 Guide du catalogueur**

2.8.1 Partie 1 : structure de la base de données	p. 58
2.8.2 Partie 2 . manuel de catalogage	p. 59
2.8.3 Partie 3, 4, 5 : les thesauri, les index et le glossaire	p. 59
2.8.4 Partie 6 : index	p. 60

## **2.9 Guide du lecteur**

p. 61

### **3. Perspectives**

p. 62

### **4. Bibliographie**

<b>4.1 Choix d'un logiciel</b>	p. 63
<b>4.2 Les légendes et contes valaisans</b>	p. 63
<b>4.3 Création de thésauri</b>	p. 64
<b>4.4 Création d'un glossaire</b>	p. 65
<b>4.5 Manuel de catalogage</b>	p. 65
<b>4.6 Rédaction du mémoire</b>	p. 66

### **5. Annexes**

<b>5.1 Exemple d'une légende saisie sur grille-papier</b>
<b>5.2 Premier masque de saisie</b>
<b>5.3 Deuxième masque de saisie</b>
<b>5.4 Masque de saisie définitif</b>

#### **5.5 Guide du catalogueur**

5.5.1 Structure de la base de données
5.5.2 Manuel de catalogage
5.5.3 Thesauri
5.5.4 Index ATCL
5.5.5 Glossaire
5.5.6 Index

#### **5.6 Guide du lecteur**



# 1. AVANT-PROPOS

## 1.1 Origine du travail

---

Notre travail de diplôme s'inscrit à son origine dans le projet de Mme Béatrice Dayer et de l'association dont elle assure la présidence : l'*Association de la Maison des Contes et Légendes d'Outre-Rhône*. En héritant de la maison de son père à Dorénaz, Mme Dayer décide de la mettre à disposition du public en créant :

- un espace documentaire capable de conserver le patrimoine oral
- un espace pour faire revivre la tradition à travers différentes animations (expositions, spectacles, rencontres...)

Situé sur la plaine du Rhône, Dorénaz puise son sens dans sa définition : „Outre Rhône“. Cette localisation a d'abord donné l'idée aux concepteurs de la Maison de limiter leur domaine de recherche documentaire à l'étendue du Rhône, de son origine glaciaire à sa fusion méditerranéenne. Mais les différentes recherches entreprises dans ce sens ont soulevé l'aspect restrictif de la démarche, surtout pour la partie valaisanne où l'on trouve davantage de légendes en montagne qu'en plaine, le long du Rhône.

Ainsi, le travail qui nous était proposé concernait l'établissement d'un répertoire bibliographique des légendes et contes valaisans, avec comme fil conducteur le Rhône, de sa source haut-valaisanne à Marseille.

## 1.2 Situation de départ

---

Quand nous avons débuté notre travail, les objectifs avaient quelque peu changé. Il ne s'agissait plus d'établir simplement un répertoire bibliographique, mais de créer une base de données permettant des recherches par thèmes. Concrètement, les nouveaux objectifs étaient les suivants :

- répertorier des contes et légendes dans une base de données
- prévoir l'extension de la base par d'autres personnes
- la rendre consultable à un public très large.

Avant de nous proposer ce travail, l'Association avait déjà entrepris quelques recherches documentaires par le biais de Mme Florence Ragenbass-Couchepin, historienne. Celle-ci s'était penchée sur plusieurs sources existantes, dont le répertoire d'une autre historienne, Isabelle Raboud et sur une partie du fonds de la Bibliothèque Cantonale du Valais (BCV). Il fallait donc également coordonner ces travaux et les organiser, afin d'y instaurer une logique.

Dès lors, les objectifs prioritaires de notre travail concernaient essentiellement la résolution d'un problème pratique spécifique, puisque les personnes engagées dans les investigations documentaires avaient un réel besoin de faire appel à des professionnels du classement et de la gestion des données.

En outre, davantage axée sur l'animation que sur la conservation, la Maison des Contes et Légendes n'envisageait pas de se procurer les documents correspondant à notre base. Elle souhaitait uniquement la rendre consultable aux visiteurs des expositions et auditeurs des conteries et les orienter vers les lieux de conservation des recueils de légendes.

## 1.3 La réalisation

---

Quand nous avons commencé notre travail, aucun local n'avait été prévu pour nous permettre de travailler. Cependant, sous l'égide de M. Jacques Cordonnier, la BCV a généreusement mis à notre disposition un bureau équipé d'un PC avec traitement de texte uniquement. Nous avons ainsi pu commencer nos recherches de documents.

Durant les trois premières semaines, nous avons mené différentes réflexions, tout en ne perdant pas de vue notre question de départ : comment réaliser une base de données utile et viable, en tenant compte des moyens et des besoins réels de la Maison des Contes et Légendes?

Nous nous sommes tout d'abord livrées à différents types de recherches :

- Recherche et localisation de légendes à la BCV : en consultant la bibliographie valaisanne sur fiches, pour les périodiques, nous avons découvert de nombreuses sources. La reproduction des fiches repérées a été chose possible et constituera un outil utile à nos successeurs, puisque nous n'avons pas pu entrer toutes les références trouvées. En ce qui concerne les monographies, elles sont toutes répertoriées sur VTLS. D'autres centres documentaires que la BCV possèdent des collections susceptibles d'intéresser la Maison : le Centre Régional d'Etude des Pays Alps, le Centre de l'Image et du Son ainsi que la Télévision Suisse Romande. Le premier possède la Revue du monde alpin, tandis que les deux autres récoltent des documents sonores.
- Rencontre avec les personnes impliquées dans le projet : Mme Béatrice Dayer nous a fait visiter la maison et exposé ses projets de façon plus détaillée. Mme Florence Ragenbass-Couchepin nous a montré ses travaux et donné la liste des monographies et périodiques qu'elle avait déjà dépouillés, afin de ne pas faire

deux fois le même travail. La rencontre avec les graphistes nous a permis de connaître leurs exigences en matière de recherche iconographique<sup>1</sup>. Tandis que M. Joseph Lamon, éditeur de légendes valaisannes, nous a non seulement montré sa production de recueils de légendes, mais l'a aussi généreusement mise à notre disposition.

- Repérage sur Internet d'autres centres du conte et de la légende : afin de pouvoir bénéficier de leurs expériences pour la constitution de notre base de données. Nous avons trouvé quelques sites intéressants, mais aucun d'entre eux n'offrait l'accès à un quelconque catalogue. De plus, nous n'avons reçu aucune réponse aux messages électroniques que nous avons envoyés.
- Lecture d'ouvrages traitant du contexte socio-culturel et de la thématique des récits valaisans, dans le but de faire une étude du contenu des légendes.

Parallèlement à ces différentes démarches, nous nous sommes penchées sur deux autres problématiques :

- Choix d'un logiciel
- Elaboration d'une grille de saisie sur papier. La conception et l'expérimentation de cette grille a été d'autant plus facile que nous avons déjà mené une étude sur le contenu et le contexte des contes et lu de nombreux récits.

Après trois semaines „d'explorations“, nous avons enfin reçu un Macintosh équipé de la version 3 de Filemaker Pro. Nous avons donc pu créer un premier masque de saisie et y entrer la centaine de légendes répertoriées sur grille-papier. Parallèlement à la constitution du catalogue, des index par thèmes, auteurs, conteurs, titres de légendes, monographies et périodiques ont été élaborés.

Le besoin d'uniformiser le contenu s'est très vite fait ressentir. En effet, après avoir entré plus de deux cents légendes, nous avons décidé d'élaborer des règles d'indexation précises. Il nous a malheureusement fallu attendre une bonne semaine avant que l'imprimante de Mme Maury puisse être configurée correctement sur notre Macintosh. Nous avons donc continué à entrer des légendes et commencé à établir les règles définitives des champs qui ne nécessitaient pas une impression.

Une fois les différents index imprimés, nous nous sommes attelées à l'uniformisation des descripteurs. Nous avons ensuite corrigé le contenu du catalogue une première fois, continué à entrer des légendes et réimprimé les index, afin de nous livrer à une ultime uniformisation. C'est alors que le Macintosh est tombé en panne.

Après une nouvelle semaine d'attente (mise à profit pour l'établissement des thésauri, du glossaire et des règles définitives d'indexation sur le PC mis à notre disposition par la BCV), du matériel de location nous a été livré. Un PC équipé de la version 4 de Filemaker Pro et une imprimante nous ont été fournis par la Maison des Contes et légendes. Nous avons fort heureusement pu passer d'une version à l'autre sans problèmes.

---

<sup>1</sup> Cf. 2.4.1 Première séquence : la légende.

Cependant, les ennuis techniques ont continué : l'ordinateur qui nous avait été fourni était défectueux et l'imprimante est tombée en panne.

Après la réparation du matériel, nous avons pu poursuivre notre travail et effectuer les tâches suivantes :

- Correction du contenu de la base de données
- Saisie de nouveaux récits
- Mise à jour des thésauri, des index et du glossaire
- Rédaction du guide du catalogueur
- Création et perfectionnement de différents modèles sur Filemaker Pro (OPAC; masque de saisie du catalogueur; modèles destinés à être imprimés; index des thèmes; index ATCL : auteur, titre, conteur et légende)
- Etablissement des liens entre modèles
- Rédaction du guide du catalogueur
- Rédaction du guide du lecteur

## 1.4 Conclusion

---

La thématique du travail de diplôme nous a attirées sur le plan personnel, car nous sommes toutes deux passionnées par les contes et légendes. Professionnellement parlant, il semblait stimulant de pouvoir travailler dans un domaine d'intérêt en y associant une activité variée (création d'une base de données, de thésauri, d'un glossaire...) susceptible, en outre, de nous faire rencontrer des personnes d'horizons différents et de nous faire lire un nombre considérable de contes et légendes.

Malgré tous les problèmes techniques rencontrés, la démarche que nous avons suivie nous a permis d'obtenir des résultats qualitatifs satisfaisants. Seule la quantité de légendes répertoriées a souffert des difficultés matérielles rencontrées.

En effet, nous avons tenté d'élaborer une stratégie de travail visant à palier aux carences matérielles :

- Tandis que les machines étaient en panne ou qu'une personne entrait des légendes sur l'unique ordinateur mis à disposition par la Maison, l'autre travaillait sur Word, sur un PC de la BCV. C'est ainsi que nous avons pu établir les règles d'indexation, les thésauri, le glossaire, le manuel du catalogueur et le guide des utilisateurs.

Ce travail de diplôme nous a donc apporté une expérience professionnelle enrichissante. Toutefois, la Maison des Contes et Légendes d'Outre-Rhône consacre la priorité de ses projets sur l'animation et les expositions plutôt que sur l'aspect documentaire. De fait, nous avons eu le sentiment de pas avoir été soutenues suffisamment dans la réalisation de notre travail.

Hormis la gestion documentaire, ce travail de diplôme nous a permis de lire de nombreux contes, de rencontrer des personnes enthousiastes et dynamiques et de prendre conscience de notre propre potentiel.

## 2. CRÉATION DE LA BASE DE DONNÉES

### 2.1 Choix d'un logiciel documentaire

---

#### 2.1.1 Critères généraux

Avant l'acquisition d'un logiciel de gestion de bases de données, il a fallu prendre en compte un certain nombre de critères spécifiques à la Maison des Contes et Légendes.

Le centre de documentation ouvrira ses portes au printemps 1999. D'ici là, d'autres légendes seront entrées par des personnes non-professionnelles.

Le logiciel doit en ce sens posséder les qualités suivantes :

- Il doit être simple d'utilisation. Afin d'assurer une formation à son utilisation, un chapitre a été rédigé dans le guide du catalogueur<sup>2</sup>.
- Ce système doit proposer plusieurs niveaux de recherche, distinguant la recherche professionnelle de celle destinée aux utilisateurs.
- Le logiciel doit provenir d'une société stable et reconnue, et être facilement disponible. Son installation et sa mise à jour doivent être aisées.
- Le logiciel doit être compatible sur Macintosh et PC, ainsi que convertible en langage HTML dans l'optique de permettre un accès Internet.
- Le logiciel doit être en français, convivial et souple d'utilisation.

---

<sup>2</sup> Cf. Annexes 5.5.1 Structure de la base de données de la base.

- La tranche de prix d'achat du logiciel est fixée entre 300 et 500 FS.

D'autres fonctionnalités plus spécifiques à la recherche documentaire sont à souligner :

- La structuration de la base de données (longueur des champs, leur disposition).
- La saisie des notices (champs obligatoires, correction des notices, mode de création et modification des lexiques).
- La mise à jour des notices.
- La recherche des notices (interrogation de champs spécifiques, possibilité d'affiner la recherche initiale, protection des données).
- La présentation des résultats (édition, tri).
- La gestion des index.

Enfin, deux facteurs externes entrent en ligne de compte :

- Les facteurs quantitatifs qui permettent de définir :
  - des volumétries (nombre de documents, de fichiers)
  - des statistiques
  - des durées (temps de réponse, par exemple).
- Les facteurs qualitatifs touchent à :
  - l'ergonomie (simplicité d'utilisation et agrément)
  - la sécurité (intégrité des données)
  - la fiabilité (efficacité de la gestion des données)
  - la portabilité (indépendance du logiciel par rapport à la machine qui le porte).

La simplicité des manipulations et des procédures, la qualité du dialogue sur écran, la rapidité du temps de réponse, les interfaces graphiques (les fenêtres, la couleur), des menus aisément compréhensibles, la facilité de déplacement d'une fonction à une autre sans le défilement de quantité d'écrans sont autant de critères qui doivent être satisfaisants.

La convivialité ou ergonomie du système est dans notre cas un critère important, mais il ne doit en aucun cas occulter les autres critères de choix cités plus haut.

### **2.1.2 Etude de cas**

Pour choisir un logiciel de gestion de base de données, trois cas doivent être pris en compte :

- **L'usage occasionnel**

Il vaut mieux s'orienter vers un logiciel facile à utiliser.

En effet, pour organiser une liste de produits d'entreprise (adresses, notices de bibliothèques, etc.), il n'est pas nécessaire de se procurer un logiciel disposant de fonctions élaborées.

- **Le croisement de fichiers et la structure des données**

Pour gérer de façon cohérente des informations de nature très différente (factures, adresses, produits...), il faut un logiciel permettant de les structurer puis d'établir des relations entre elles : outil de recherche d'informations, création de rapports présentant le contenu de la base, etc.

- **La centralisation des données**

Afin que certains collaborateurs puissent accéder à certaines informations, il faut un logiciel de bases de données doté de fonctions réseau. Pour mettre à disposition les informations stratégiques de l'entreprise, le logiciel doit offrir des fonctions de sécurité (déterminer qui a le droit de modifier le contenu, par exemple).

La Maison des Contes et Légendes se situe dans les trois cas. Il s'agit tout d'abord d'acquérir un logiciel simple d'utilisation, permettant la gestion des notices, mais aussi de créer des liens entre fichiers et qui offre des fonctions de sécurité.

Par contre, la gestion des fichiers des lecteurs ou du prêt n'entrent pas en ligne de compte, étant donné que les documents ne seront pas sur place mais dans les services d'information documentaire, comme la Bibliothèque Cantonale du Valais.

### **2.1.3 Comparaison des logiciels**

Nous avons comparé quatre logiciels de gestion de base de données : Filemaker Pro, Access, Paradox et Approach.

Les logiciels traités ci-dessous ont quelquefois des versions différentes. Mais il existe peu de différences entre ces versions, auquel cas elles sont expliquées.

- **Filemaker Pro**

Filemaker Pro 3 offre moins de fonctions que les autres logiciels, mais il a le mérite d'être le plus simple d'emploi. De plus, c'est le seul à être disponible sur Mac et sur Windows 3.1 et 95.

Ce logiciel propose un langage de macro-commandes ne nécessitant aucune connaissance, puisque tout se fait avec des options.

Il propose également des fonctions réseau intéressantes et permet à ceux équipés de Mac ou de PC de partager les données en réseau.

Filemaker Pro 4 peut être partiellement automatisé via des « scripts », lesquels ne remplacent pas un véritable langage de programmation. Il gère les liens entre fichiers, pour automatiser, par exemple, la relation entre la fiche d'un employé et celle de son entreprise.

La véritable innovation de cette version, c'est l'ouverture sur Internet. En effet, Filemaker peut se transformer en serveur http: il est capable de convertir le contenu de ses fichiers en pages HTML et de les publier sur le Net. C'est sous la forme d'un module additionnel (plug-in) - dénommé Web Companion - que Claris propose deux outils pour la mise en oeuvre du serveur http.

Le premier est un assistant qui se charge de tout, mais dont les fonctions de présentation et de programmation restent limitées à l'essentiel. Le second laisse toute latitude pour composer des pages HTML signolées.

Cette version 4 apporte d'autres nouveautés, dont l'import direct de fichiers Excel, ou encore le mode de recherche par champs qui remplace la traditionnelle recherche par modèle aussitôt qu'il s'agit de trouver rapidement une fiche par la valeur exacte d'une rubrique.

Par ailleurs, Filemaker reconnaît à présent les formats graphiques Gif et Jpeg. Un accès direct aux listes de valeurs prédéfinies est proposé dans le menu Fichier pour les utilisateurs n'ayant pas accès au mode « modèle ». Il devient aussi possible d'envoyer un e-mail par script.

- **Access**

Access 97 est déjà pourvu de nombreuses fonctions. Ce logiciel est aussi doté d'une pléthore d'Assistants destinés à faciliter son utilisation. Il est aussi très rapide lors de recherches d'informations répondant à plusieurs critères.

Il possède en outre de nombreuses fonctions de travail de groupe et permet également de gérer de façon simple et précise les droits des utilisateurs.

Il permet d'intégrer des liens dynamiques vers Internet dans une fiche et de nombreux Assistants aident le débutant à construire sa base de données. Il convient



de définir précisément la structure de la base de données, c'est-à-dire la nature des objets que l'on va manipuler sur papier.

- **Paradox**

Paradox 7 contient de nombreuses fonctions de travail de groupe et a un langage de programmation puissant et structuré, mais il est jugé complexe par les débutants, malgré ses nombreux Assistants. De plus, la documentation concernant les fonctions de recherche est trop succincte.

Paradox 8 se veut à la fois simple, grâce entre autres aux experts (assistants « intelligents ») et à un Explorateur qui offre un accès direct à tous les objets de l'application, et puissant avec l'ajout d'une couche Internet très complète (accès aux données dans les pages HTML, liens hypertextes, serveur Web).

Toutefois, l'ensemble est mieux adapté aux développements professionnels en langage SQL qu'à la réalisation d'un carnet d'adresses personnel.

- **Approach**

Approach 97 est simple d'emploi. C'est le produit le mieux adapté à la gestion de fiches, que ce soit dans un contexte professionnel ou personnel.

Il permet d'analyser les données et de créer des tableaux croisés dynamiques sans faire appel à un programme extérieur. Il dispose également d'un outil (exploration des données) qui permet d'accéder à un tableau synthétique résumant les informations contenues dans la base.

En outre, il est à prendre en compte si l'entreprise utilise d'autres programmes du même éditeur, car ils ont le même langage de programmation.

• **Tableau comparatif**<sup>3</sup>

Filemaker Pro 3 : FM

Access 97 : AC

Paradox 7 : PA

Approach 97 : AP

FM AC PA AP

<b>Gestion et administration de la base</b>				
- définition d'un format pour une rubrique	Non	Oui	Oui	Non
- création de la base de données complète dans un fichier unique	Non	Oui	Non	Non
- recherche phonétique	Non	Oui	Oui	Oui
<b>Recherche et organisation des données</b>				
- recherche sur toutes les rubriques composant les fiches de la base	Oui	Oui	Non	Oui
- gestion de la cohérence des informations contenues dans la base	Non	Oui	Oui	Oui
<b>Présentation des tables</b>				
- information sous forme de fiches	Oui	Oui	Oui	Oui
- information sous forme de tableaux	Oui	Oui	Oui	Oui
- impression du contenu d'une fiche sans le fond	Non	Oui	Non	Non
<b>Conception des formulaires et états</b>				
- création de graphiques à partir des informations contenues dans les fiches	Non	Oui	Oui	Non
- définition de modèle d'états (rapport sur ce qu'il y a dans la base de données)	Non	Oui	Oui	Non
- fusion des données en provenance de la base vers un traitement de texte	Oui	Non	Oui	Non
<b>Assistance à l'utilisateur</b>				
- assistant de création de tables	Non	Oui	Oui	Oui
- assistant pour effectuer des recherches d'information dans la base	Non	Oui	Oui	Oui
- assistant de création d'étiquettes	Oui	Oui	Oui	Oui
- correction orthographique	Oui	Oui	Non	Oui

<sup>3</sup> L'ordinateur individuel, mai 97, no 84, p.154-156.

- **Guide d'achat (février 98)<sup>4</sup>**

<b>Logiciel Editeur</b>	<b>Recommandation, type d'usage</b>	<b>Configuration</b>	<b>Prix éditeur</b>	<b>Prix de la mise à jour</b>	<b>Système d'exploitation</b>
<b>Filemaker Pro 4 (Claris)</b>	Idéal pour débutants et base de données partagée sur Internet. Simple à mettre en oeuvre. Ne nécessite pas de langage de programmation.	PC ou Mac avec 8 Mo de mémoire vive.	2000 FF	900 FF	Windows 3.1 et 95 ou Mac.
<b>Access 97 (Microsoft)</b>	Logiciel puissant et accessible. Avec lui, les utilisateurs de tableurs passent facilement à la base de données.	PC avec 24 Mo de mémoire vive.	3700 FF	1000 FF	Windows 95
<b>Paradox 8 (Corel)</b>	Logiciel puissant, adapté au développement de bases de données d'entreprises. Excellent langage de programmation.	PC avec 24 Mo de mémoire vive.	2400 FF	965 FF	Windows 95
<b>Approach 97 (Lotus)</b>	Logiciel simple d'emploi, particulièrement destiné aux néophytes.	PC avec 8 Mo de mémoire vive.	1200 FF	1200 FF	Windows 95

---

<sup>4</sup> *L'ordinateur individuel*, fév. 98, no 92, p.170.

## **2.1.4 Le cas de la Maison des Contes et Légendes**

Un dernier tableau permet de présenter de manière succincte les besoins de la Maison des Contes et légendes et les offres des quatre logiciels en course :

	<b>Filemaker Pro</b>	<b>Access</b>	<b>Paradox</b>	<b>Approach</b>
<b>Simplicité d'utilisation</b>	Très simple	Simple	Complexe	Simple
<b>Niveaux de recherche</b>	Options	Puissant	Puissant mais complexe	Oui
<b>Disponibilité et installation</b>	Simple	Simple	Simple	Simple
<b>Compatibilité Mac-PC</b>	Oui	Non	Non	Non
<b>Accès Internet</b>	Oui	Oui	Oui	Oui
<b>Structure de la base de données</b>	Simple	Puissant	Complexe	Simple
<b>Index</b>	Non	Oui	Non	Non

## **2.1.5 En conclusion**

- L'utilisation de VTLS pour l'établissement de notre base de données a été écartée, car nous y aurions constitué une base de données dans une base de données. Dans notre catalogue, l'entrée est effectivement faite au titre de la légende et non pas au titre du recueil qui la contient, entrée déjà présente sur VTLS. De plus, nous avons besoin d'autres champs que ceux proposés par VTLS (cf chapitres 2.3, 2.4 et 2.5).
- La base de données qui sera créée au Centre Valaisan de l'Image et du Son aurait pu être intéressante, mais elle ne sera pas mise en oeuvre avant de nombreux mois et nous en avons besoin dans l'immédiat.
- Les logiciels Access 98, Paradox 7 et Approach 97 ont été écartés car leur utilisation nécessitait une formation longue et inutile étant donné la courte période pendant laquelle nous avons travaillé.

Notre choix définitif s'est porté sur Filemaker Pro pour les raisons suivantes :

- L'import et l'export de données, la sauvegarde automatique et les niveaux de confidentialité différents sont choses possibles. Le logiciel est compatible sur Mac ou PC. De plus, on peut passer très facilement de la version 3 à la 4 qui offre un accès Internet.
- Filemaker est très simple à utiliser et ne nécessite pas de formation particulière et coûteuse pour les concepteurs de la base et pour les utilisateurs finaux. De plus, il est agréable à utiliser autant pour le grand public, que pour les lecteurs avisés et les professionnels de la documentation.
- L'ergonomie, la sécurité, la fiabilité sont des facteurs qualitatifs que Filemaker possède.
- L'établissement d'une liste de descripteurs, la structuration de la base de données, la saisie des notices, la mise à jour, les recherches et la présentation des résultats sont autant d'éléments faciles à effectuer.

## 2.2 Les légendes et contes valaisans

---

### 2.2.1 Introduction

Nous avons décidé d'effectuer cette étude, afin de pouvoir déterminer la typologie des légendes et avons ainsi observé :

- la différence entre les expressions « contes » et « légendes »
- les différentes formes de récits existants.

En outre, afin de pouvoir réaliser un masque de saisie intelligent, il nous fallait également avoir connaissance de la thématique et du contexte socio-culturel des récits valaisans.

C'est en lisant de nombreux ouvrages<sup>5</sup> que nous avons pu répondre à ces deux besoins de façon satisfaisante :

DETRAZ, Christine, GRAND, Philippe. *Ces histoires qui meurent...* Sierre : Monographic, 1982. 287 p.

MORCIANO, Emmanuelle. *Contes et légendes du Valais romand et de la Vallée d'Aoste*. [Fribourg] : [s.n.], 1995. 128 p.

FURRER, Chantal. *La symbolique de l'alpage au travers des récits*. Neuchâtel : Institut d'ethnologie, 1992. 97 p.

MARIO\*\*\*. *Le génie des Alpes valaisannes*. Neuchâtel : Attinger, 1893. 145 p.

CORDONIER, Alain (bibliothécaire). *Récits de veillée de Chermignon, Valais : approches socio-culturelle et structurale*. [Genève] : [s.n.], 1973. 111 p.

FOLLONIER, Jean. *Avant l'oubli... : histoires de veillées*. Sierre : Monographic, 1983. 166 p.

ZERMATTEN, Maurice. La veillée. *Alliance culturelle romande*, 1982, 28, p .25-26.

LUYET, Basile. *Contes de Savièse*. Petit-Lancy : B. Luyet, [1929]. 151 p.

L'étude de la typologie des récits, nous a révélé :

- la différence fondamentale existant entre les contes et les légendes.
- l'existence des retranscriptions de l'oralité, que nous avons choisi de nommer « récits rapportés » , ainsi que des légendes romancées, dénommées « nouvelles ».

---

<sup>5</sup> Pour plus de compléments, cf. Bibliographie 4.2 Les légendes et contes valaisans.

- l'existence d'histoires autobiographiques, de récits tirés d'enregistrements sonores et de récits traduits du patois.

Ces éléments ont donc pu être rajoutés au moment de la création du masque de saisie.

En outre, nous avons très vite compris que les récits étaient diffusés grâce à un système de transfert lié à leur contexte géographique et qu'ils présentaient des caractéristiques spécifiques à leur origine, le Valais.

La même constatation a été faite en ce qui concerne la thématique. C'est pourquoi nous ne l'avons pas intégrée telle quelle dans notre grille de saisie.

En effet, une première division thématique par décor nous avait été suggérée (montagne, mayen, plaine), mais elle était trop restrictive, car les récits ne se déroulent pas toujours dans un seul décor.

La deuxième solution était de classer les histoires par thèmes importants, mais il aurait été impossible, par la suite, de répertorier des récits qui ne présentaient pas la même thématique que les légendes valaisannes. Nous avons donc décidé de créer des rubriques plus générales, afin que la base puisse également contenir des récits français, puisque le but fixé était de suivre le Rhône de sa source en Valais à son delta.

L'étude qui suit permettra au lecteur de se faire une idée plus concrète du contexte et de la thématique des légendes et, ainsi, de mieux comprendre les décisions que nous avons prises pour la réalisation de la base de données.

## **2.2.2 Différenciation des termes « contes » et « légendes »**

Les termes « contes » et « légendes » n'ont pas une grande signification pour les conteurs valaisans. Ils n'évoquent pas immédiatement les histoires racontées autrefois dans les veillées. En effet, les conteurs n'emploient presque jamais spontanément ces termes. Ils utilisent le mot « histoires » et, le plus souvent, usent de périphrases telles que « celle-ci », « une autre », « une chose qu'on raconte », « on dit que », etc.

Cet usage de vocabulaire prend tout son sens quand on sait que la plupart des histoires, dans un passé encore proche, n'avaient en fait rien à voir avec des contes ou des légendes, dans le sens ordinaire de récits imaginaires. Pour certains conteurs c'étaient, ou ce sont toujours, des histoires vraies, relatant des faits réels ou des expériences vécues.

Dans cette perspective, on comprend mieux pourquoi il ne vient pas à l'idée des conteurs valaisans d'employer les expressions « contes » ou « légendes » qui sont

un contre-sens absolu, la négation de la réalité même de ces récits. Par contre, au fur et à mesure qu'on prend de la distance avec ces histoires, que l'on cesse d'y croire, ils deviennent contes et légendes : objets de connaissance pour les scientifiques, thèmes de création pour les écrivains<sup>6</sup>, trésors du patrimoine pour les amoureux du passé.

Autrefois, on terminait ces récits en disant en patois « ça s'est passé vrai », aujourd'hui on commence en français par « il était une fois... ».

Prenant acte de cette irréversible évolution, nous utiliserons tout au long de ce travail les expressions « contes » et « légendes » prises dans leur sens commun, tout en ayant connaissance de leurs caractéristiques propres :

- Les contes désignent des récits merveilleux mettant en scène des éléments fantastiques (personnages, lieux, actions sont totalement imaginaires) et qui sont plutôt attribués à une culture rurale et populaire.
- Les légendes, quant à elles, sont des récits mêlant fiction et faits historiques. On y trouve des références à la réalité, soit à travers des lieux connus, des personnages ou encore des faits réels.

### **2.2.3 Etude du contexte socio-culturel**

#### **a) La vie en Valais**

Le Valais est enserré entre deux chaînes alpines recouvertes de glace et de neige pendant une grande partie de l'année. Malgré les quelques deux-cent-cinquante mille habitants résidant sur une superficie de 5226 km<sup>2</sup>, ce canton peut se définir par son isolement.

Néanmoins, de nombreuses fenêtres et deux portes situées aux extrémités de l'axe fluvial limitent l'isolement de la cuvette valaisanne et assurent la communication Nord-Sud : Brigue et Martigny sont des carrefours européens. Seuls l'ouverture de routes carrossables et l'accès des voies ferrées ont mis fin au trafic régulier avec l'Italie par la voie de cols élevés.

Depuis fort longtemps, l'histoire du Valais découle de sa géographie.

Les historiens pensent en effet que les premiers habitants du Valais venaient du Sud, environ cinq mille ans av. J.-C., par la voie du Saint-Bernard notamment.

La plupart des Valaisans sont primitivement de race celte, peuple d'origine indo-européenne dont les migrations remontent très loin dans le temps. Linguistiquement

---

<sup>6</sup> Cf. 2.2.3 h) Les légendes romancées ou le travail de réécriture.



parlant, les Celtes étaient frères des Slaves, Thraces, Indiens et Perses. Ces divers rameaux ethniques formaient un seul peuple et parlaient une même langue.

Après la chute de la puissance romaine, le Valais est devenu la scène des exploits de hordes dévastatrices accourues du Nord et de l'Orient. Outre les Alémanes et les Burgondes, le peuple gallo-romain d'autant a subi encore différentes altérations : c'est ainsi que les Huns passent pour avoir défriché les hautes solitudes de Nendaz et d'Anniviers. Tandis que les Sarrasins, un moment maîtres des cols supérieurs du Valais, auraient colonisé les vallées de la Viège et de la Dranse.

Ainsi, la plupart de ces régions retirées se voient assigner des colons de provenances diverses, ce qui explique les nombreux mélanges de races qu'a subi le Valais et, par conséquent, la naissance de légendes ayant survécu jusqu'à nos jours, en passant par la période de la rupture complète entre le grand monastère (à Saint-Maurice, anciennement Agaune) et l'évêché valaisan (à Sion).

L'évêque ayant transféré son siège d'Agaune à Octodure (Martigny, Valais central) suite à une guerre civile, se sent menacé et installe son évêché à Sion (Valais oriental). Les divisions entre valaisans orientaux et occidentaux naissent de ce conflit, lié non pas à une différence linguistique, mais à une compétition d'autorité et à une divergence d'intérêts.

La germanisation de la partie supérieure du Rhône date du XII<sup>ème</sup> siècle, lorsque des émigrants d'origine alémanique franchissent la Furka, ou les passages de l'Oberland Bernois, pour s'établir dans le Haut-Valais.

En fait, la naissance d'un Valais romand et d'un Valais « allemand » sert de prétexte au conflit opposant l'évêché au monastère. Durant plus de mille ans, le cloître a dû lutter contre l'évêque.

C'est le début du XVII<sup>ème</sup> siècle qui consacre l'émancipation absolue du Valais, devenu « République indépendante » en 1802 et reconnu, six ans plus tard, « Département du Simplon » par Napoléon. Le Valais entre finalement dans la Confédération helvétique en qualité de « canton » en 1815.

Tous ces événements ont renforcé le caractère obstiné des Valaisans : même après la guerre du Sonderbund (1848), le canton demeure traditionaliste.

Les habitants se soucient peu de ce qui se passe au-delà des montagnes. Le montagnard vit presque en totale autarcie, il sème son seigle, fauche ses prés et se méfie de tout ce qui vient de « l'étranger ».

L'économie valaisanne, fondée entièrement sur l'agriculture (vigne, élevage...) va ensuite s'équilibrer avec l'utilisation de l'énergie hydro-électrique qui engage le canton sur les voies de l'industrie. Le succès des nouvelles méthodes est tel qu'en un demi-siècle, le Valais devient le premier producteur de vins en Suisse et, parallèlement, l'hôtellerie connaît un développement rapide. Le tourisme prospère et les grands axes, plaines et montagnes sont désormais reliés. Tout cela favorise les échanges, aussi bien commerciaux, intellectuels que linguistiques.

Ainsi, le Valais a deux visages : celui de carrefour et celui de cellule quasi étanche. C'est cette dernière caractéristique qui a suscité la naissance des contes et des légendes.

En effet, les histoires reflètent l'organisation sociale du pays, les rapports entre les classes et aident les hommes à se construire une éthique, à réfléchir sur l'attitude à adopter face aux problèmes quotidiens.

La pratique du contage naît donc d'un besoin social. Que ce soit le conte ou la légende, tous deux sont ancrés dans un contexte culturel précis et se diffusent à travers un système de transfert plus ou moins complexe.

## **b) Les conteurs**

Depuis de nombreuses années, les conteurs ont relativement cessé d'exercer leur « métier ». Dans certaines régions parfois encore isolées, la pratique des contes subsiste toujours. Mais les derniers conteurs sont généralement des personnes âgées qui ont connu le temps des veillées et qui tentent de sauver les histoires de l'oubli.

Il n'existe pas à proprement parler de véritables conteurs : la plupart du temps ce sont des personnes qui narrent ce qu'elles ont entendu dire d'un ancêtre, d'un ami, d'un proche...

Les femmes comme les hommes racontent. Toute la communauté connaît les histoires et dans les veillées qui peuvent réunir plusieurs familles, on sollicite d'abord les vieux, car ils ont entendu énormément d'histoires au fil des années. Certains, doués d'une mémoire particulièrement bonne, sont intarissables. On s'adresse aussi à ceux qui savent « raconter vrai », qui sont des acteurs-nés et qui impressionnent leur auditoire.

Si ce sont principalement les femmes qui narrent les histoires de revenants et les contes de fées, les hommes, dans les mêmes veillées, racontent plutôt des récits qui ont pour cadre l'alpage, la chasse, les divers travaux de la vigne et des champs. Le personnel des alpages est exclusivement masculin et seuls les hommes chassent. Ce sont des activités collectives qui éloignent les hommes des villages, des femmes et des enfants, les constituent en groupe clos et homogènes, héritiers et porteurs de traditions spécifiques. Chaque alpage a sa série de contes liés à sa propre géographie et à son peuplement.

Il existe ainsi une distribution des récits de veillées entre hommes et femmes, selon le genre de récits. Bien que cette distribution ne soit pas rigide, elle constitue néanmoins un des traits caractéristiques des veillées du Valais.

## **c) Les histoires**

Toutes sortes d'histoires étaient racontées lors des veillées. Des histoires à rire, des histoires fantastiques où surgit, souvent sur des bases moralisatrices, le merveilleux, avec ses fées, ses petits diables, ses dragons ailés...

On trouve aussi des récits d'événements plus ou moins hors du commun, parfois même étranges, qui étonnent et laissent pantois les esprits rationnels. Un grand nombre d'histoires liées au mal, comme celles du Diable, des catastrophes naturelles, des sorciers et sorcières existent également. Parallèlement à la sorcellerie, les histoires mentionnent les remèdes et l'intervention de bons sorciers qui peuvent combattre le mal. Le plus grand lot des récits est toutefois constitué par les histoires de revenants.

Beaucoup de contes avaient très certainement une valeur éducative. C'est par eux que l'on apprenait l'existence de manifestations ou d'événements surnaturels. Les récits laissaient aussi entendre qu'on pouvait rencontrer l'extraordinaire et ils enseignaient l'attitude à adopter dans pareil cas. Personne en Valais n'ignorait par exemple la formule avec laquelle on pouvait entrer en contact avec un revenant, en cas de rencontre : « De la part de Dieu, dénoncez-vous, dites qui vous êtes! »

#### **d) Les veillées**

Le climat propre aux récits de veillées est celui du mystère, de la nuit, ou plutôt de la pénombre inquiétante autour de l'âtre. On est peu nombreux, deux ou trois familles, on regarde le combat du feu et de la nuit, on se serre les uns contre les autres pour se protéger des maléfices, des forces obscures et diaboliques qui rôdent à l'extérieur. Ce monde du mystère et des interdits transgressés, avec ses fées, revenants, diables... qui menace la fragile sécurité assurée par le feu de l'âtre est le domaine propre aux récits de veillée.

La soirée semble s'organiser spontanément. En réalité, elle obéit à un ordre fixe, bien que sans doute inconscient. On commence par parler des choses de la terre, de la récolte, du bétail. On se remémore les combats des meilleures lutteuses à l'alpage, un des thèmes les plus fréquents des débuts de veillées. On joue éventuellement aux cartes, et si on possède un accordéon ou un harmonica, on chante et danse. Les enfants sont là, blottis les uns contre les autres et luttant contre le sommeil. Ils savent que la soirée ne se terminera pas sans que les contes merveilleux ne soient à nouveau racontés.

A mesure que la soirée avance on quitte le terrain stable de la réalité quotidienne, des conversations habituelles sur la vie du village, des familles, des enfants, sur les soucis de la vie paysanne. Alors, en fin de veillée, s'ouvre le monde du fantastique, des légendes, des morts et des âmes en peine qui viennent troubler la vie des vivants, les avertir contre des dangers, les ramener dans le droit chemin.

La veillée traditionnelle trace un itinéraire immuable : de la réalité tangible au mystère inquiétant, de la vie quotidienne et stable au monde des métamorphoses où hommes, bêtes, démons et disparus correspondent dans une mystérieuse unité. Ce n'est pas, comme on pourrait facilement le croire, la revanche de l'irrationnel sur la dure réalité paysanne. C'est la présence de ce que nous appelons l'irrationnel au

coeur de la réalité de chaque jour. Les récits de veillées commencent par le réel et finissent dans le mystère, l'un expliquant l'autre.

### **e) L'abandon des veillées**

Afin de comprendre la disparition des veillées, il faut élargir l'explication et replacer cet abandon dans le mouvement plus général du changement fantastique qui a métamorphosé le Valais.

En quelques dizaines d'années, les Valaisans ont passé d'un monde pour l'essentiel paysan, de culture populaire, à un autre monde, le monde dit moderne, celui de la culture « citadine », scientifique et rationalisée. Le Valais a pu être arraché de ses vallées isolées et de ses sommets inaccessibles grâce au chemin de fer et aux voies carrossables qui, mêlant les hommes et les races, ont adouci la fatalité du déterminisme géographique. De plus, le développement des moyens de communication a favorisé, dès les années 60, l'émigration de la population de la campagne vers la ville. L'économie, n'étant plus basée sur le domaine agraire mais tertiaire, a fasciné les gens qui, rapidement, ont été attirés par le progrès et n'ont pas hésité à s'expatrier, si besoin il y avait.

La vie d'autrefois, le dur travail, la pauvreté, le dénuement, le sous-développement, les croyances religieuses s'opposent à l'abondance, à la vie facile, au développement et à la perte de la foi. Les veillées n'ont pas échappé à ce phénomène. Elles ont disparu en même temps que l'on a abandonné la vie dans les mayens, relié les villages avec le monde extérieur par la construction de routes, que les bistrots sont apparus, bref, en même temps que les modes de vie anciens se sont modifiés.

De plus, la standardisation par les médias a été néfaste pour la pratique du conte : l'ampleur prise par la place de la radio et surtout de la télévision dans la vie quotidienne a peu à peu contribué à effacer la culture traditionnelle et l'image d'identité.

### **f) L'oubli des récits de veillée**

Dans cet oubli cohabitent non seulement la mort naturelle d'une parcelle de la tradition orale, mais aussi une disparition souhaitée, provoquée : une volonté d'oubli. Comme si on voulait liquider certains souvenirs du passé. La raison de cette liquidation générale est certainement que la plupart des Valaisans considèrent à présent les récits de veillées comme des « idioties » et des « racontars ». Ce terrible jugement est très répandu dans les classes populaires. C'est évidemment condamner ces récits à la disparition, que de les considérer de la sorte.

On ne va pas se risquer à raconter de telles histoires, encore moins y croire!

En fait, les vieilles histoires subissent le même sort que les vieux objets, souvenirs de la pauvreté matérielle, dont on s'est débarrassé avec empressement, il y a peu de temps encore, en les jetant à la décharge publique, ou en les vendant à un vil prix

à des amateurs venus de la ville. Au même moment, ces histoires et ces objets sont à la mode, appréciés, valorisés, dans les milieux dits civilisés qui en ont perdu le souvenir depuis longtemps.

Un des facteurs importants de ce mépris d'une classe populaire pour sa propre culture a été l'attaque en règle menée contre le patois, la langue maternelle, intime, de la plupart des Valaisans.

En effet, au siècle passé et au début de celui-ci, les patois valaisans ont été démantelés sur ordre du Département de l'Instruction Publique du canton. Ce dernier a tout fait pour que le discrédit le plus complet soit jeté sur les divers patois, en demandant aux instituteurs qu'ils soient pourchassés sans merci à l'école, dans la rue et jusque dans les maisons, de telle sorte qu'à un moment donné d'un passé assez récent on ait eu honte de les parler.

Or, il faut constater un fait : les récits de veillées ne peuvent être racontés qu'en patois. La mort des récits de veillées suit ainsi la disparition du patois.

Le changement socio-culturel du Valais consacre, lui aussi, la disparition des récits de veillées. Il n'y a plus de récits de veillées parce qu'il n'y a plus de veillées dans une société où la notion de groupe s'effrite, remplacée par les notions de partis et de clubs, où la référence à une tradition disparaît, où les loisirs deviennent de plus en plus passifs et solitaires.

Quant à l'ampleur de l'oubli, pour en donner une idée, l'exemple de ce qu'écrivait Basile Luyet dans son « Avis au lecteur », tiré des *Contes de Savièse*<sup>7</sup> est éloquent. Il disait alors (l'ouvrage a été publié vers 1929) : « Avec ses 152 contes, le légendaire Savièse sera désormais l'un des mieux fournis que la science ethnographique possédera. Nous pensons cependant qu'un recueil complet (si ces mots ont un sens) serait encore quatre ou cinq fois plus étendu. »

Toutefois, l'oubli, même s'il est énorme, n'est pas encore total. Les deux tiers des personnes ayant vécu les veillées ne connaissent plus d'histoires. Parmi celles qui s'en souviennent, elles peuvent en raconter une ou deux, sinon plusieurs. Ce nombre grand ou petit selon les points de vue, témoigne cependant de l'extrême diffusion des légendes qui se disaient pratiquement dans chaque famille.

## **g) La retranscription de l'oralité**

La transcription d'une histoire, aussi soignée soit-elle, n'en demeure pas moins incomplète : il y a un appauvrissement inévitable dès que l'on quitte le monde de l'oralité, celui qui conte, sa présence, ses intonations, ses gestes sont aussi importants que le récit.

Si le message oral est destiné en général à une audition publique, il n'en va pas de même pour le conte écrit : l'écriture s'offre à la perception solitaire. Contrairement à l'oralité qui ne vise qu'un groupe socio-culturel limité, le conte écrit se meut au

---

<sup>7</sup> Cf. Bibliographie 4.2 Les légendes et contes valaisans.

niveau de l'universel. Bien qu'il soit accessible à des lecteurs individuels, il s'adresse à une large part de la population, sinon à tous.

Comme le fait de conter est en voie de disparition, il a fallu tout mettre en oeuvre pour ne pas oublier les histoires qui ont été racontées autrefois par d'innombrables conteurs. C'est pour cela que beaucoup ont oeuvré en faveur des collectes de contes, comme Louis Courthion, même si le passage de l'oral à l'écrit et, souvent, du patois au français cause de nombreux problèmes

Une grande partie des récits ont été récoltés et retranscrits dès la fin du siècle passé par des curés ou religieux férus de folklore. On peut soupçonner ces curés de les avoir « épurés » selon des principes propres à une certaine éthique théologique.

De plus, il est bien clair que la forme des récits s'est agrémentée de bien des tournures écrites, de fioritures à la mode, de portraits empreints de cette nostalgie propre aux collecteurs eux-mêmes. Cependant, la structure même du récit oral demeure dans une grande mesure : on aura tenté de garder la trame, la structure dramatique, « l'intention dominante », « la pensée morale », même si à certaines époques, des récits se sont vus agrémentés d'aspects doctrinaux dont ils étaient exempts auparavant.

Il s'agit donc, tout en prenant acte de la non-congruence des récits écrits avec la tradition populaire, de les considérer pour ce qu'ils sont, une trace de la civilisation valaisanne, trace qu'il s'agit de décoder, non sans l'avoir préalablement replongée dans son contexte de production, et non sans omettre de tenir compte de son évolution.

## **h) Les légendes romancées ou le travail de réécriture**

Les contes et les légendes valaisans, par la richesse de leur matière, ont émerveillé de nombreuses personnes, enfants comme adultes. C'est ainsi que certains écrivains du XXème siècle ont manifesté leur attirance pour ce type de littérature, en exécutant ce qu'on appelle un « travail de réécriture ». Ils ont en fait puisé dans ces contes et ces légendes, en ont transformé le contenu, pour finalement en faire celui de leurs romans, nouvelles, récits...

Parmi ces auteurs, Maurice Zermatten, S. Corinna Bille et Charles-Ferdinand Ramuz ont tous trois fréquenté le Valais et sa culture.

Les différences entre, d'une part, les nouvelles de Maurice Zermatten et Corinna Bille et, d'autre part, les retranscriptions de l'oralité, sont multiples. En effet, dans les nouvelles de Zermatten et Corinna Bille les personnages et les lieux sont tous nommés et décrits. On peut constater qu'un travail sur l'écriture a été fait et que chaque écrivain possède son propre style littéraire.

Dans les retranscriptions de l'oralité, le style littéraire n'est pas une priorité. Au contraire, c'est la fidélité au récit oral qui prime avant tout. C'est pourquoi on y retrouve souvent des expressions telles que « ça s'est passé vrai », « une chose

qu'on raconte »... ou encore des tournures peu françaises, dues au fait que ces récits sont traduits du patois.

Malgré ces différences, les nouvelles de Zermatten et Corinna Bille présente un intérêt pour notre base de données, car elles sont tout de même issues de légendes valaisannes et ont donc un rapport avec le Valais et ses récits.

Nous avons ainsi intégré dans notre catalogue plusieurs légendes romancées de Maurice Zermatten et de Corinna Bille. En ce qui concerne les ouvrages de Ramuz, nous ne les avons pas pris en considération, étant donné que ce ne sont pas des légendes romancées, mais de véritables romans (cf. *Derborence*, *La Grande peur dans la montagne*, *Si le soleil ne revenait pas*, etc.).

## **i) Avenir du conte**

Quand le Valais s'est tourné vers l'avenir, les contes et légendes sont restés en plan, comme des témoins d'un temps définitivement passé. Face à la modernité envahissante, les récits faisaient l'effet d'avoir été produits par un peuple crédule, voire arriéré. Ces sentiments ont condamné à tout jamais les contes. La plupart des gens se sont empressés de les oublier, car à quoi bon retenir des choses peu valorisantes, sujettes à la contestation et à la critique.

Ces histoires sont aujourd'hui anachroniques, elles appartiennent à un autre temps, même si celui-ci n'est éloigné que de quelques petites dizaines d'années.

Cependant, depuis une quinzaine d'années, l'essor de l'ethnologie a suscité un renouveau des collectes, faites à l'aide d'un magnétophone et parfois d'un magnétoscope, dont l'usage a contribué à la constitution de nombreuses archives sonores. Ainsi, le conte est devenu un objet d'étude. Désormais, l'accent est mis à la fois sur la pratique du contage, l'art traditionnel de la parole en action et sur le contexte social des contes et du conteur. L'exploration se fait en profondeur, sur un terroir plus réduit, mais dans le but d'immortaliser une tradition orale très spécifique; car il ne faut pas oublier que les récits contiennent de multiples éléments appartenant à l'oralité.

Retrouver ses racines et une personnalité régionale perdue n'est pas la seule raison qui ait suscité un regain d'intérêt concernant la tradition populaire : le conte est aussi considéré comme l'un des principaux véhicules de la transmission de la connaissance et est largement utilisé à des fins pédagogiques. Il suffit de relever le nombre de fois où un conte est raconté à un enfant afin de lui inculquer un comportement social sous forme imagée, pour lui en faciliter la compréhension et la mémorisation.

De plus, le conte pose les questions auxquelles se trouve confronté tout individu vivant en société, tout en fournissant des éléments de réponse qui peuvent varier selon le contexte culturel et social.

Néanmoins, il est probable que la collecte des traditions populaires ne continuera pas indéfiniment. Le retour de la pratique du conte et de son étude ne doivent pourtant pas être considérés comme voués à l'échec. Il suffit de dénombrer les associations de conteurs qui semblent répondre à un besoin réel de retrouver des possibilités d'échange social et qui ont aussi pour but de professionnaliser le métier de conteur, en organisant dans toute la Suisse romande des conférences sur le sujet.

Si le conte redevient une forme de narration orale, s'il retrouve sa fonction pédagogique, s'il suscite un regain d'intérêt, il n'est pas improbable que le public y retrouve un message toujours vivant, une leçon de vie sociale. Tout espoir est dès lors permis en ce qui concerne l'avenir du conte.





## **2.2.4 Thématique**

Prenant souvent racine à des faits historiques, les légendes ont subi, au cours des générations et des siècles, des enjolivures, des ablations et des adjonctions, au gré de l'imagination du conteur, et tout cela en a profondément modifié la signification originelle. C'est aussi pour cette raison qu'on trouve de nombreuses variantes d'une même histoire, contées par diverses personnes habitant souvent une vallée ou un village différent. Ces nombreuses variantes présentent d'innombrables thèmes qui sont cependant communs aux légendes valaisannes d'expression française.

Dans l'étude qui suit, nous nous proposons de décrire les principaux thèmes issus de nos lectures, mais qui n'ont pas été repris tels quels dans notre base<sup>8</sup>.

### **a) Le lieu, le décor**

Dans le conte alpin, les héros doivent affronter de nombreux cataclysmes naturels : avalanches, éboulements, orages... C'est peut-être pour cette raison que le montagnard a toujours eu peur de la montagne, d'un monde situé au-dessus de la mesure humaine qui ne peut que contenir des forces hostiles et donner asile à des êtres maléfiques. Alors, pendant les trois mois d'estivage, le montagnard conduit ses troupeaux au pied des parois rocheuses. Il ne va pas plus haut, car ce n'est plus le monde de hommes et il vaut mieux ne pas violer ces frontières invisibles.

En outre, l'alpage est un domaine réservé aux hommes et ainsi les trois mois d'estivage sont dominés par le tabou sexuel. Toute apparition féminine dans l'espace réservé aux bergers se vit comme une tentation du Diable.

Cependant, dans d'autres types d'organisations, comme dans le Haut-Valais où l'alpage est tenu par des familles, des couples, la vie à l'alpage contraste avec le contrôle de tous, et par tous, de la vie au village. L'alpage constitue un espace de liberté idéal, quoique dangereux en cas d'abus. Des récits montrent alors de quelle manière ces abus sont punis.

Aux mayens, au mois de mai, quelques semaines avant l'inalpe, les familles amènent leurs vaches paître dans les bas-pâturages, lieu de transition entre le village et l'alpage. Ce sont alors généralement les jeunes hommes et les jeunes filles de la famille qui « gouvernent » aux mayens. Contrairement à l'alpage, ces lieux ne sont pas réservés aux hommes. C'est à cette période de l'année, où l'on a plus de temps (ce n'est pas encore la période des foin), pour organiser des bals dans les mayens, réunissant parfois des filles et des garçons de toute la région. C'est donc aussi un lieu privilégié pour les rencontres amoureuses.

Les récits qui se déroulent en plaine ne sont pas les plus nombreux, mais il en existe néanmoins quelques uns, puisque les villes comme Sion, Martigny, Sierre... et les villages situés en plaine existent depuis fort longtemps. Ces légendes peignent des portraits tantôt ruraux, tantôt industriels. Ce dernier type de description est bien sûr beaucoup plus rare dans les autres décors.

---

<sup>8</sup> Cf. 2.3.3 Troisième séquence : les thèmes.

## **b) Les récits fondateurs**

Les récits fondateurs traitent des origines et des causes et font intervenir une histoire lointaine, des ancêtres, des mentions de l'origine et des coutumes. Ces récits situent l'action dans un temps très reculé, au-delà même de la mémoire collective alors que les autres légendes mentionnent des personnages réels ou imaginaires ayant vécu il y a de cela une, deux voire trois générations.

La description d'un temps très ancien où le climat est plus doux, où le rendement en produits laitiers est illimité, contraste avec les temps difficiles de la narration où les paysans doivent occuper et soigner chaque petite parcelle de terrain, parfois fort loin du village, pour la pâture de leurs bêtes.

## **c) Le bon usage de la crainte et du rire**

La communauté doit définir le bon usage de la crainte des puissances transcendantes. Il s'agit de lutter à la fois contre un excès de peur et l'absence de peur chez certains membres de la société.

En présence d'un phénomène étrange, les hommes se doivent d'entrer en contact avec les âmes en peine qui demandent au secours. Une peur irraisonnée met en danger ce contact possible. Dès lors, il s'agit pour les personnes qui apprennent l'histoire, de remédier, souvent par la ruse, à la peur de la personne concernée.

Inversément, il arrive souvent qu'un membre de la communauté n'éprouve aucune crainte à l'égard de la nuit et des phénomènes étranges. Cette position met non seulement en danger le lien entre les vivants et les morts en niant leur existence même, mais il anéantit également la portée didactique et morale du récit : le « bravache » ne craint pas le châtement divin et peut alors agir selon ses propres lois. Cependant, dans un grand nombre de récits, la mort suit de près la conversion du « bravache ».

## **d) Le mariage**

De nombreuses légendes retracent les superstitions existant autour du mariage, dont en voici quelques unes :

- Un mariage béni le jour de Pâques attire sur lui toutes les bienveillances divines. En période de Carême, la honte se répand sur deux ou trois générations.
- Les fréquentations se font dans le plus grand secret. C'est dans les mayens que l'on conduit le petit troupeau pour quelques jours et que les jeunes et jolies bergères attendent leurs prétendants.
- Durant les trois semaines précédant le mariage, un autre tabou, bien rigide, veut que les futurs époux ne dorment point sous le même toit.

- Lors du mariage, les futurs époux doivent faire des cadeaux rituels à leur famille et la célébration est effectuée le premier dimanche après les trois semaines d'attente, de façon fort discrète lors de la petite messe matinale.
- Le dimanche suivant la cérémonie religieuse, les époux portent leurs beaux habits et la parenté arbore les cadeaux reçus lors du mariage.
- Le troisième dimanche, celui des « étrennes », les jeunes époux sont accompagnés à la messe par un beau-frère ou une belle-soeur. Le marié et ses amis sont invités à boire l'apéritif dans les caves. Le repas de noces a lieu dans la plus grande chambre commune des parents de l'un des mariés.
- En ce qui concerne les enfants, il faut obligatoirement en avoir beaucoup mais, paradoxalement, l'acte procréateur est un péché. Ainsi, un mois après chaque accouchement, celle qui a conçu dans le péché demande au prêtre de procéder au rite purificateur.
- Le sort qui attend la fille-mère est bien sûr encore plus terrible : elle doit subir la fustigation pour espérer être pardonnée.

## **e) La magie, la sorcellerie**

La magie est l'élément fondamental dans la plupart des légendes et contes valaisans. C'est l'art de produire par certaines pratiques des effets contraires aux lois naturelles. La sorcellerie présuppose des agents (mages), des actions (rituels) et des représentations (effets).

Les agents de la magie sont avant tout des femmes. Les sorcières ne sont généralement pas des individus doués de vertus extraordinaires. Elles ont plutôt la connaissance d'un rituel magique que des pouvoirs particuliers.

L'acte magique est souvent précédé par une gestuelle et accompagné d'objets ensorcelés par les mages (bien plus souvent méchants que bienfaiteurs) servant à châtier un individu.

À la magie des sorciers, correspond souvent une contre-magie et, ainsi, ces derniers sortent rarement vainqueurs du combat. C'est plutôt la victime qui parvient à se délivrer du maléfice. Celle qui n'arrive pas à s'y soustraire, est une personne qui a violé les règles d'une morale établie et qui subit par conséquent le châtiment qu'elle mérite.

Le « tserneur », quant à lui, est un jeteur de charmes, d'enchantements magiques. Son pouvoir est de mettre le « tsernò », expression issue du patois, et qui revient à immobiliser une ou plusieurs personnes dans un certain rayon, afin par exemple d'empêcher un voleur de quitter l'endroit où il opérait. Seul celui qui a « tserné » une personne peut délivrer son ou ses prisonniers, mais encore faut-il qu'il le fasse avant le lever du soleil.

Quant aux assemblées de sorciers et sorcières, elles portent le nom de « Chenegouda », « Synagogue » ou « Sabbat ». La croyance au sabbat remonte au Moyen Âge. On le représentait alors sous l'aspect d'une grande assemblée nocturne, où les magiciens se réunissaient sous la présence de Satan, pour accomplir des conjurations criminelles et se livrer aux actes les plus immondes.

Manifestation nocturne, la « Chenegouda » l'est restée, mais elle se déroule dans des lieux écartés, dans des chalets d'alpage, à l'intérieur d'une étable, d'un château, parfois en plein air. On y fait un « festin », dont le plat principal est constitué d'un enfant enlevé à ses parents. On danse des rondes infernales, chante des impiétés. C'est pourquoi, les bruits entendus lors de la « Chenegouda » sont généralement désagréables.

Les personnages qui participent à ce phénomène sont des sorciers et des sorcières avant tout. Les diables y participent également, mais ne semblent pas être les véritables protagonistes.

## **f) Les fées**

Dans de nombreux endroits de la planète, on s'est donné pour compagnes ces êtres beaux ou horriblement laids. C'est dans le mélange des fictions païennes et barbares que l'on doit chercher la naissance de la féerie qui a joué un si grand rôle dans les superstitions du Moyen Âge.

Le Valais incorporé à une nature sauvage et souvent mystérieuse, ne pouvait pas ignorer les fées. Dans la plupart des récits, il en existe deux sortes :

- Les bonnes fées qui déploient tous leurs pouvoirs surnaturels pour aider les mortels qui lui sont sympathiques, en annonçant par exemple une tempête et en détournant ainsi les malheurs.
- Les fées aux pouvoirs maléfiques, véritables valets de la sorcellerie.

Contrairement aux sorciers et aux sorcières, les fées ont un statut intermédiaire. Elles ont certes des pouvoirs magiques, mais qui ne relèvent pas de puissances sataniques. On peut ainsi faire disparaître les fées maléfiques, moyennant certaines ruses.

## **g) Le Diable, les diablas**

Le portrait du Démon se nuance selon les convictions et les points de vue de celui qui le trace. Une chose paraît cependant certaine : le Diable est dans l'esprit des hommes aussi vieux que le bon Dieu. Il personnifie le mal suprême.

C'est dans la Bible qu'est né l'ancêtre du Diable : tout le monde connaît le rôle qu'il a joué lors du péché originel. À la suite du triomphe du Christianisme, son image a pénétré avec toute sa puissance dans le monde occidental. Au Moyen Âge, il touche l'apogée de sa renommée en devenant le responsable de tous les malheurs. C'est

d'ailleurs à cette époque que la figure du Diable apparaît dans la tradition valaisanne.

Qu'en est-il de sa morphologie?

Souvent, le Démon apparaît sous des traits vaguement humains : le corps velu et recouvert de poils roux, des cornes, des pieds de chèvres ou de cheval. Il peut aussi prendre la forme d'une jeune fille vivante, mais il oublie alors souvent de transformer ses pattes en jambes, c'est pourquoi il est découvert.

Satan ne sort en effet jamais vainqueur de ses entreprises, il est toujours dupé, car il suffit d'avoir recours à la religion (un signe de croix, une bénédiction) ou que le bon Dieu intervienne, pour le faire disparaître.

Les diablas, quant à eux, sont des êtres imbéciles et qui obéissent aux ordres de leur chef suprême, le Diable. Ils vivent le plus fréquemment dans des cavernes obscures, où ils accomplissent des tâches sous la surveillance et les ordres de Satan. Leurs méfaits se résument principalement dans la provocation de chutes de pierres. Pour lutter contre eux et les faire disparaître, les hommes utilisent des gestuelles (bénédiction du lieu où ils se cachent) ou des actes religieux (faire sonner les cloches de l'église).

## **h) Les revenants**

Les revenants sont des êtres morts après avoir commis une mauvaise action. Ils n'ont donc pas reçu le pardon divin et sont condamnés à purger leur peine en hantant la terre.

Les âmes en peine se présentent aux hommes sous des traits humains ou animaux.

Afin d'être délivrées, elles doivent se faire dire une messe. Les revenants essaient donc d'entrer en contact avec les hommes en errant dans un lieu où se trouvent aussi des vivants, afin que ces derniers entendent leurs souhaits de délivrance et les transmettent au curé.

Les revenants se manifestent le plus souvent lors de processions, durant lesquelles d'étranges bruits se font entendre, comme lors de la « Chenegouda » .

Le jour est réservé aux vivants et le monde nocturne aux morts. Les fantômes rôdent donc de préférence la nuit, pendant l'hiver ou l'automne, lorsque le temps est mauvais. De plus, ils apparaissent à certains moments bien définis, comme la veille de la Toussaint, entre Noël et l'Épiphanie, à Carnaval ou à la période des Quatre-Temps (le mercredi, vendredi ou samedi soir au début de chaque saison).

## **i) Les dragons, la vouivre**

De nombreuses légendes parlent d'animaux fantastiques, de dragons terribles, de combats entre saints et serpents ailés. Ce motif remonte en fait à une des croyances

les plus communes du monde médiéval. Les heaumes et les boucliers des cavaliers étaient décorés de gravures représentant des dragons couronnés. Cela n'est certainement pas sans relation avec les atouts (couronne sur la tête, diamant sur la queue...) de ceux des légendes.

En effet, les monstres légendaires possèdent quasiment toujours une ou plusieurs pierres précieuses dont les hommes voudraient s'emparer.

Ces êtres sont horribles et, particulièrement l'un d'entre eux, appelé « vouivre » ou « ouibra » selon les régions. C'est un énorme serpent ailé d'une grosseur et d'une grandeur ineffables. La vouivre porte généralement un diadème scintillant sur la tête ou la queue. Lorsque de nuit elle vole de cime en cime, elle se sert de son unique oeil qui brille dans la nuit comme une boule de feu. Elle habite près d'un lac ou d'un torrent et ôte à chaque baignade son diamant, ce qui incite bien des hommes à vouloir la combattre.

## **j) Les follets, les follatons**

Le follaton est un esprit malin qui fait des farces. Il joue des tours, en sautillant autour des jupes, en faisant tourner le lait. C'est aussi un tourbillon de poussière.

Pour se défendre de ce « garnement », on peut avoir recours à plusieurs systèmes. On peut par exemple placer devant la porte des récipients remplis de blé ou de riz. Comme le follet renverse les pots, il doit en recueillir les grains avant l'aube. On peut aussi attacher une lame de couteau à la sonnette d'une vache et l'esprit n'osera pas venir.

Cependant, le follet a aussi des intentions bienveillantes. Il participe parfois aux tâches domestiques, prépare les repas, fait le ménage... Il mérite alors une récompense. Les hommes lui laissent ainsi du feu sur le foyer pour qu'il puisse se réchauffer, ou quelque nourriture afin qu'il puisse combler sa faim.

## **k) Les loups-garous**

Conformément même à la notion de lycanthropie, le loup-garou des récits valaisans est un être ambigu, qui peut se manifester tantôt sous son aspect humain, tantôt sous sa forme animale.

Le loup-garou obéit aux lois de la nature. Sous les traits d'un loup, il court et dévore.

La transformation de l'homme en loup-garou n'est pas toujours reconnue. Fréquemment, on croit voir un vrai loup, jusqu'à ce que la suite des événements montre que cet animal est surnaturel.

Le lycanthrope peut soit être victime d'un sortilège, soit se transformer de sa propre volonté grâce à des pouvoirs extraordinaires.

La transformation se réalise principalement en revêtant une peau d'animal. Les espaces inhabités sont les lieux de prédilection du loup-garou, puisqu'il y trouve des troupeaux qu'il pourra manger.

Il se comporte au hasard des besoins créés par sa nature particulière, cherchant à assouvir ses envies ou quêtant les conditions de sa délivrance.

Pour combattre cet être malfaisant, les hommes utilisent des armes à feu ou des instruments tranchants telle une faux. Si des procédés magico-religieux sont utilisés, la métamorphose cesse alors de fonctionner. Donner du pain, un mouton ou un agneau au loup-garou est aussi une manière d'éviter l'agression ou de le délivrer de son maléfice.

## **I) Les géants**

Dans une région où les montagnes sont les plus hautes et les plus imposantes d'Europe, les récits de géants ne peuvent pas manquer. La figure de Gargantua est liée à tous les blocs erratiques laissés par les glaciers, aux rochers de formes étranges. Gargantua voyage à travers le pays et est à l'origine de nombreux édifices. La colline de Monthey, par exemple, serait due au géant qui aurait laissé choir sa hotte remplie de terre.

Gargantua n'est pas seul dans ses périples : son compagnon s'appelle Cervin. La légende s'accorde parfois à dire que Gargantua serait à l'origine de la naissance du Cervin. Sous le poids du géant, la montagne se serait écroulée, sauf le pan prisonnier de ses jambes qui a donné la forme pyramidale du Cervin. Dans d'autres récits, on désigne Cervin comme l'unique responsable de la morphologie de cette montagne.

Il est en outre intéressant de remarquer que la tradition populaire, en général assez avare en prénoms (les protagonistes des légendes sont souvent anonymes : on parle de fée, d'un homme, d'un sorcier, d'un curé...), s'accorde à donner une identité aux géants.



## 2.3 Etablissement d'une grille de saisie sur papier

---

Nous avons établi la grille de saisie sur papier après avoir lu une centaine de légendes, contenues dans les ouvrages suivants : *Avant l'oubli*, de Jean Follonier et *Ces histoires qui meurent*, de Christine Détraz et Philippe Grand<sup>9</sup>. Les champs qui composent cette grille ont été redéfini lors de la constitution d'un masque de saisie sur Filemaker Pro<sup>10</sup>. La grille-papier constitue donc le premier jet d'une réflexion sur les informations utiles à la description des légendes. Quatre séquences principales forment la grille. Afin de mieux comprendre ces quatre subdivisions, il est utile de se référer aussi à l'annexe 5.1<sup>11</sup> qui offre une illustration plus concrète des propos tenus ci-dessous.

### 2.3.1 Première séquence : la légende

Cette séquence comprend des éléments qui permettent d'identifier la légende :

- Le titre de la légende
- Le nom du conteur
- Le lieu et la date de récolte

Le titre de la légende est donné par le conteur ou l'auteur du recueil de légendes ou de l'article du périodique. Si la légende n'a pas de titre, les premiers mots du récit sont repris afin de faciliter son identification.

Les informations concernant le conteur, le lieu et la date de récolte de la légende figurent parfois au début du récit ou dans la préface, l'introduction ou l'avant-propos du recueil. Si ces éléments n'apparaissent nulle part, les rubriques concernées demeurent vides.

### 2.3.2 Deuxième séquence : la source

Les informations qui concernent le recueil ou le périodique contenant la légende sont décrites dans les rubriques suivantes :

- Tiré de

---

<sup>9</sup> Cf. Bibliographie 4.2 Les légendes et contes du Valais.

<sup>10</sup> Cf. 2.4 Etablissement d'un masque de saisie sur Filemaker Pro 3.

<sup>11</sup> Cf. Annexes 5.1 Exemple d'une légende saisie sur grille-papier.

- Numéro de page
- Légende illustrée
- Localisation et cote
- Forme de la légende

Afin de n'oublier aucun détail susceptible d'être intégré dans la base de données, les informations de la rubrique « Tiré de » sont présentées sous la forme d'une notice bibliographique établie selon les règles ISBD (M)<sup>1213</sup>. Ainsi, tout ce qui concerne le ou les auteurs, le titre, la mention d'édition, l'édition, la collation, la collection et les éventuelles notes sur l'ouvrage est inscrit dans cette zone.

Les renseignements sur un périodique sont entrés selon les règles ISBD (S) pour les mêmes raisons.

Les rubriques « Numéro de page » et « Légende illustrée » situent la légende dans le recueil en mentionnant les pages concernées, la présence d'une illustration et la technique utilisée (photographie, gravure, dessin...).

La localisation donne le nom du lieu (service d'information documentaire) où se trouve l'ouvrage contenant la légende recherchée. Enfin, la mention de la cote évite au lecteur de faire une nouvelle recherche au moment de l'emprunt de l'ouvrage.

La typologie des légendes étant nombreuse et variée, nous avons préféré laisser la place nécessaire au rajout d'autres formes de récits et, ainsi, nous n'avons proposé au départ que deux possibilités : « Récit rapporté » et « Traduction du patois ». C'est seulement lors de l'établissement du premier masque de saisie que nous avons créé une liste complète, avec les autres formes de récits découvertes au fil de nos lectures et études.

### **2.3.3 Troisième séquence : les thèmes**

Elle concerne les thèmes correspondant aux problématiques fréquemment contenues dans les légendes. L'étude qui traite de la thématique des contes<sup>14</sup> présente les principaux thèmes exposés dans les récits valaisans.

Etant donné qu'il en existe d'autres, nous avons décidé d'insérer ces principaux thèmes dans un schéma plus global :

- Le thème des lieux et des décors fait partie de « Noms de lieux »
- Le mariage est représenté par la rubrique « Us et coutumes »

<sup>12</sup> Cf. Bibliographie 4.5 Manuel de catalogage.

<sup>13</sup> Ibid.

<sup>14</sup> Cf. 2.2.4 Thématique.

- La magie et la sorcellerie sont indexés sous « Personnage surnaturel » ou « Phénomène surnaturel »
- Les fées, les diables, les revenants, les follets et les géants font partie du thème « Personnage surnaturel »
- Les dragons, la vouivre et le loup-garou se situent dans la catégorie « Animal surnaturel »

Le thème « le bon usage de la crainte et du rire » a été purement et simplement éliminé. En effet, l'utilisateur ne trouvera à aucun endroit la mention « histoire drôle » ou « histoire terrifiante », car nous avons estimé que, somme toute, ce genre de commentaire était tout à fait subjectif, puisque dépendant du sens de l'humour ou de la sensibilité du lecteur.

La séquence exposant les thèmes constitue donc un schéma plus global, qui comprend les éléments suivants :

- Nom de lieux
- Personnage réel
- Personnage surnaturel
- Animal réel
- Animal surnaturel
- Objets
- Phénomène naturel
- Phénomène surnaturel
- Us et coutumes
- Rites et formules
- Expressions en patois
- Maladie
- Autre

Ces thèmes ont été choisis parce qu'ils présentaient les différentes catégories d'éléments apparaissant dans une légende. Nous y avons ajouté une rubrique « Autre », au cas où des catégories nous auraient échappé.

D'ailleurs, dès que nous avons commencé à remplir des grilles-papier, nous avons constaté qu'il manquait une rubrique temporelle, lacune que nous avons comblée lors de la création du masque de saisie sur Filemaker Pro 3, en ajoutant le thème « Epoque ».

### **2.3.4 Quatrième séquence : le résumé**

Un résumé a été introduit dans la base de données, afin de donner envie au lecteur d'en savoir plus sur la légende. Le résumé doit être bref afin de ne pas en dire trop.

Il doit cependant contenir des informations-clés, afin que le lecteur soit « alléché » et qu'il ait ainsi envie d'emprunter l'ouvrage pour une appropriation plus personnelle du récit. Les informations-clés permettent également d'éviter une déception lors de la lecture de la légende, puisqu'elles renseignent le lecteur sur ce qu'il va trouver dans le récit. D'autant plus que l'ouvrage n'est pas disponible dans la Maison des Contes et Légendes!

## 2.4 Création d'un masque de saisie sur Filemaker Pro 3

---

Nous avons testé la grille avec une centaine de légendes, puis nous avons créé un premier masque de saisie<sup>15</sup> sur Filemaker Pro 3.

Des changements ont dû être effectués, étant donné que certains critères de la grille-papier étaient incomplets, inexistantes ou mal ordonnés.

Le premier masque de saisie est ainsi composé de cinq séquences que nous allons décrire ci-dessous, tout en expliquant les nouveautés et les modifications apportées par rapport à la grille-papier.

### 2.4.1 Première séquence : la légende

Cette séquence contient sept rubriques :

- Un numéro de légende
- Le titre de la légende
- Le nom du conteur
- Le lieu et la date de récolte
- Les numéros de pages
- Les informations relatives à l'illustration
- Les diverses formes que peut prendre la légende.

Le numéro de légende, correspondant à un numéro d'inventaire, a été ajouté principalement pour faciliter la recherche par index, mais aussi pour connaître le nombre exact de légendes à disposition dans la base de données.

Quant aux rubriques concernant les numéros de pages, l'illustration et la forme de la légende, elles ont été intégrées à cette séquence, car ces informations nous ont finalement semblé être plus proches de la légende elle-même que de sa source.

En outre, les graphistes envisagent de faire un lien entre la rubrique « illustration » et l'image elle-même, afin de permettre au lecteur de faire une recherche iconographique.

---

<sup>15</sup> Cf. Annexes 5.2 Premier masque de saisie.

## **2.4.2 Deuxième séquence : la source**

Cette séquence est consacrée aux informations permettant d'identifier la source de la légende :

- Notice bibliographique établie selon les règles ISBD (M) pour les monographies
- Notice bibliographique établie selon les règles de la Bibliothèque Cantonale du Valais pour les périodiques
- Localisation et cote

La rubrique « Source » contient une notice bibliographique établie selon les règles ISBD (M) pour les monographies et selon les règles de la Bibliothèque Cantonale du Valais pour les périodiques, par souci de simplification et de coordination.

Les informations « Localisation et cote » sont intégrées dans une rubrique séparée du reste de la notice bibliographique car elles ne sont pas inhérentes à l'ouvrage, mais au service d'information documentaire qui les possède.

Enfin, comme nous l'avons dit précédemment, les rubriques concernant les numéros de pages, l'illustration et la forme de la légende ont été insérées dans la première séquence.

## **2.4.3 Troisième séquence : les thèmes**

Cette séquence contient toutes les rubriques concernant les thèmes, à savoir :

- Noms de lieux
- Lieux irréels
- Personnages réels
- Personnages surnaturels
- Animaux réels
- Animaux surnaturels
- Objets
- Phénomènes naturels
- Phénomènes surnaturels
- Us et coutumes
- Gestes, formules et sons
- Patois
- Maladies
- Epoque

- Deux nouveaux champs sont apparus par rapport à ceux de la grille-papier :

- Les « Lieux irréels » : au fil des lectures, nous avons constaté que des lieux hantés ou liés à la religion étaient mentionnés, comme le purgatoire par exemple.
- L'« Epoque » : la création de cette rubrique a permis de combler une lacune déjà mentionnée précédemment<sup>16</sup>.

- Un autre champ a changé de nom :

- Les « Rites et formules » sont devenus « Gestes, formules et sons ». En effet, dans les légendes, les personnages n'effectuent pas un rite au sens religieux, comme le sous-entend ce terme, mais un geste qui permet de contrer un sort. La notion « Sons » a été introduite, car de nombreux bruits sont décrits dans les contes narrants un phénomène comme la chenegouda<sup>17</sup>.

#### **2.4.4 Quatrième séquence : notes et résumé**

La rubrique « Notes » a été insérée à cette séquence, car il nous a semblé intéressant de donner au lecteur les informations caractéristiques d'une légende, comme par exemple l'existence d'un texte original en patois de cette même légende.

Le résumé, quant à lui, n'a pas subi de changements significatifs. La seule contrainte est celle de sa taille qui doit être proportionnelle à la longueur du champ.

#### **2.4.5 Cinquième séquence : données internes**

Cette nouvelle séquence permet d'entrer des informations inhérentes à la création d'une notice. Nous avons effectivement jugé utile d'avoir la possibilité de savoir sans difficultés qui a créé la notice (créatrice) et quand (date de création), afin de faciliter les éventuelles questions et corrections.

---

<sup>16</sup> Cf. 2.3.3 Troisième séquence : les thèmes.

<sup>17</sup> Cf. 2.2.4 e) La magie, la sorcellerie.

## 2.5 Masque de saisie définitif

---

Les thèmes forment une rubrique particulière dans notre base de données, puisqu'ils permettront aux lecteurs d'effectuer des recherches par sujet, grâce à des descripteurs contrôlés et définis par des règles d'indexation précises. De nombreux changements ont dû être effectués, avant que cette séquence ne trouve sa forme finale.

Toutes les règles d'indexation sont expliquées dans le guide du catalogueur, ainsi que tous les modèles que nous avons créés pour permettre la gestion des index, des thesauri et du glossaire. Pour éviter des répétitions inutiles, nous ne les avons pas détaillés ici. C'est pourquoi nous vous conseillons de vous y reporter pour une meilleure compréhension des chapitres qui suivent<sup>18</sup>.

### 2.5.1 Troisième séquence : les thèmes

Les séquences « Légende », « Source », « Notes et résumé » et « Données internes » n'ont pas subi de changements significatifs. Seule la séquence concernant les thèmes a radicalement évolué.

Cette séquence a subi plusieurs modifications avant de trouver sa forme finale. De nouveaux thèmes sont apparus, d'autres n'existent plus. Autant de raisons pour lesquelles il nous a fallu créer un nouveau masque de saisie<sup>19</sup>. Ces opérations ont été facilitées par la grande souplesse du logiciel en ce qui concerne la forme. Quant à l'impression des index, elle nous a permis d'effectuer des changements de contenu logiques.

En effet, grâce à la sortie papier des index, nous avons pu étudier avec plus d'attention les termes qui avaient été utilisés et définir raisonnablement si les champs que nous avons établis étaient réellement pertinents.

De fait, avant de commencer la saisie informatique des légendes, nous avons décidé d'entrer n'importe quel thème, sans prêter attention aux termes génériques ou spécifiques, aux expressions, à la forme, etc. afin d'avoir des champs lexicaux nombreux et complets.

Il nous a donc fallu, par la suite, regrouper les termes sous des descripteurs plus génériques, afin d'en réduire le nombre et, surtout, pour que le contenu des champs du catalogue soit cohérent.

---

<sup>18</sup> Cf. Annexes 5.5 Guide du catalogueur (5.5.1 Structure de la base de données, 5.5.2 Manuel de catalogage, 5.5.3 Thesauri, 5.5.4 Index ATCL, 5.5.5 Glossaire, 5.5.6 Index)

<sup>19</sup> Cf. Annexes 5.3 Deuxième masque de saisie.



Suite à l'étude et au choix des descripteurs, un premier changement de forme a été effectué :

- Les noms des lieux réels ont été indexés sous la nouvelle rubrique « Lieux ».
- La rubrique des « Lieux irréels » a été éliminée de la séquence, car peu de termes y étaient indexés. Seuls l'enfer, le paradis et le purgatoire composaient ce champ! Outre leur nombre insuffisant, ces termes étaient superflus, car ils étaient étroitement liés aux personnages irréels, comme le Diable, Dieu, les revenants...
- Dans la rubrique « Personnages réels » étaient indexés :  
les noms, prénoms et surnoms des protagonistes, mais aussi leur métier, des noms de ville ou village suivi de la mention « Habitant de », des membres de la famille (cousin, tante...) et n'importe quel nom commun permettant de désigner une présence humaine (homme, enfant...).  
Nous avons donc décidé de ne garder que les personnages nommés (Nom et/sans prénom), leur métier (curé, par exemple), ainsi qu'une fonction particulière ou un titre (nain, mendiant, étranger ou roi, comte...). Les sorciers et les tserneurs sont indexés dans ce champ, car ils sont considérés comme des personnages communs, simplement dotés de pouvoirs magiques.
- Dans la rubrique « Personnages fantastiques » nous avons choisi d'indexer, d'une part, les animaux fantastiques, comme les dragons, la vouivre et, d'autre part, les personnages comme le Diable et ses créatures, les revenants, les fées, le bon Dieu, etc. Les saints (Saint Pierre, Saint Sébastien...) ne figurent pas dans cette rubrique, puisqu'ils sont supposés avoir existé réellement. Ils sont donc indexés dans les « Personnages réels ».
- La rubrique des « Animaux surnaturels » n'existe plus. Les termes qui y étaient indexés ont été répartis entre la rubrique des « Animaux » et celle des « Personnages fantastiques ». Les animaux bizarres, comme par exemple un serpent à trois têtes, sont indexés sous « Animaux », sous le descripteur « Serpent ». Nous laissons ainsi au lecteur le plaisir de découvrir les caractéristiques de ces animaux. Tandis que les bêtes fantastiques, comme les dragons, sont indexés sous « Personnages fantastiques ».
- La rubrique « Animaux réels » est donc devenue « Animaux ». L'adjectif « réel », superflu puisque la rubrique « Animaux surnaturels » n'existe plus, a été supprimé.
- La rubrique des « Phénomènes naturels » regroupaient des notions très différentes, comme des éléments de la vie quotidienne (mort, amour...), des conditions météorologiques (neige, pluie...), des phénomènes historiques (guerres). Par souci de cohérence, nous avons décidé de consacrer cette rubrique uniquement aux termes définissant des phénomènes météorologiques et des catastrophes naturelles.
- Nous avons réparti les autres termes dans une nouvelle rubrique : « Vie quotidienne » et dans la rubrique « Période ». Ces deux rubriques sont expliquées ci-dessous plus précisément.

- Les termes et les expressions classés sous « Phénomènes surnaturels » n'ont subi aucuns changements.
- La rubrique dédiée à la « Vie quotidienne » contient des notions différentes touchant autant les objets, la nourriture (que nous avons précédemment incluse dans les objets) ou encore les us et coutumes (mariage, enterrement, bénédiction...), les événements historiques, les époques et les civilisations.
- La rubrique des « Objets » a donc été indexée sous « Vie quotidienne ».
- Le terme « Adjuvants » nous a donné la possibilité d'indexer des objets, gestes, sons... ayant permis à un protagoniste de se tirer d'un mauvais pas. Ce thème a été choisi dans le but de remplacer les gestes, formules et sons et a repris bon nombre d'objets moyennant lesquels s'est produit un retournement de situation dans une légende. Cependant, après avoir normalisé une deuxième fois les descripteurs, nous avons décidé d'éliminer purement et simplement ce thème, car les termes qui y figuraient étaient peu nombreux et pouvaient fort bien être intégrés dans la vie quotidienne.
- La rubrique « Gestes, formules et sons » a, quant à elle, disparu. Son contenu a été divisé comme suit :
  - Les formules ne sont pas indexées, mais elles sont citées dans le résumé.
  - Les gestes et les sons ne sont pas indexés, sauf les gestes très spécifiques aux mœurs valaisannes, comme par exemple, le terme « Signe de croix », qui est à présent indexé sous « Vie quotidienne ».
- La rubrique « Us et coutumes » a disparu et son contenu (mariage, messe, prière, etc.) a été intégré dans le champ « Vie quotidienne ».
- La nouvelle rubrique « Coutumes » se distingue cependant du contenu de la « Vie quotidienne ». En effet, elle présente des coutumes typiquement valaisannes et qu'on ne retrouvera pas dans d'autres régions ou pays, comme par exemple le « Combat des reines ».
- La rubrique « Epoque » a changé de nom. Elle se nomme désormais « Période », car ce terme est plus générique et donc mieux approprié à un champ regroupant différentes entités : années, siècles, fêtes païennes, religieuses, épidémies et événements historiques.
- La rubrique des maladies a été supprimée. Son contenu a été intégré à la « Vie quotidienne » sous le terme de « Maladie », sauf si ce sont des fléaux historiques, comme la Grande Grippe de 1918. Dans ce cas, ces termes sont indexés sous « Période ».
- Quant aux « Expressions en patois », elles font l'objet d'un glossaire établi à l'usage des utilisateurs.

La dernière modification qui a été apportée au masque de saisie est un changement formel : les différentes rubriques qui constituaient les thèmes du deuxième masque

de saisie<sup>20</sup> ont fusionné en une seule et même rubrique appelée « Thèmes »<sup>21</sup>. Les descripteurs sont ainsi entrés à la suite dans la même rubrique.

---

<sup>20</sup> Cf. Annexes 5.3 Deuxième masque de saisie.

<sup>21</sup> Cf. Annexes 5.4 Masque de saisie définitif.

## 2.6 Index

---

Le besoin d'établir des règles d'indexation afin d'uniformiser le contenu des champs du masque de saisie s'est très vite fait ressentir. C'est pourquoi nous avons créé des directives pour toutes les séquences au fur et à mesure que leur contenu était uniformisé.

Les règles d'indexation ont fait l'objet d'une publication sur papier (le manuel de catalogage) afin de permettre aux futurs indexeurs de ne pas compromettre la recherche des utilisateurs en introduisant n'importe quel terme dans la base de données.

En ce qui concerne les index à proprement parler, nous avons créé au départ quinze fichiers composés chacun d'un index pour répertorier les champs importants des séquences. En effet, Filemaker Pro ne permet pas d'indexer automatiquement les données depuis le masque de saisie.

Quinze rubriques faisaient l'objet d'une indexation :

- Les rubriques « conteurs » et « titre de la légende » de la séquence « légende »
- « Auteurs » et « titres de monographies et périodiques » pour la séquence « source »
- Des onze rubriques de la séquence « thèmes »<sup>22</sup>, mise à part la rubrique « glossaire » qui n'a pas été indexée au début.

Par la suite, les quatre index qui concernaient les Auteurs, Titres de périodiques ou de monographies, Conteurs et titres de Légendes ont été regroupé en un seul et même fichier surnommé « Index ATCL ».

Tandis que les onze index de la séquence « Thèmes » ainsi que les expressions en patois ont fusionné en un deuxième et unique fichier : l'« Index des thèmes ».

Ainsi, notre base de données sur Filemaker Pro 4 est composée de trois fichiers :

- Le fichier « Catalogue »
- Le fichier « Index des thèmes »
- Le fichier « Index ATCL »

---

<sup>22</sup> Cf. Annexes 5.3 Premier masque de saisie.

## **2.6.1 Lignes directrices pour la conception d'un index**

Afin d'établir un index cohérent, nous nous sommes inspirées des directives suivantes<sup>23</sup> :

- **L'indexation alphabétique**

Indexer c'est analyser les légendes et isoler dans la langue naturelle tous les concepts essentiels qui doivent être retenus en vue de recherches ultérieures.

L'indexeur identifie et sélectionne donc les sujets principaux d'une légende, puis il tente de traduire les sujets choisis dans un langage naturel, en terme de langage documentaire.

- **Le contrôle terminologique et les renvois**

L'emploi d'une terminologie conventionnelle lors de l'indexation revient à imposer un contrôle à la langue naturelle. On dit alors que les langages documentaires ou d'indexation utilisent un vocabulaire contrôlé. L'indication du contrôle terminologique s'effectue au moyen d'une parenthèse, de renvois et de notes d'application.

La parenthèse de précision permet de résoudre les problèmes de polysémie (un seul terme qui possède plusieurs sens) et d'homographie (des termes de sens différents mais qui s'écrivent de la même façon).

Le renvoi définitif évite d'employer plusieurs synonymes, quasi-synonymes ou orthographes. L'indexeur doit pour ce faire choisir un seul terme retenu pour l'indexation, tout en n'oubliant pas de faire un renvoi avec la mention « voir » du terme rejeté au terme accepté.

- **Le renvoi d'orientation**

Il permet de désigner une alternative entre deux ou plusieurs termes d'indexation, appelés « termes associés » et accompagnés de la mention « voir aussi ».

## **2.6.2 L'index des thèmes**

Le fichier « Index des thèmes » permet d'indexer, de contrôler et de classer les descripteurs.

Cet index contient les rubriques suivantes, détaillées dans le manuel de catalogage :

- Descripteur
- Voir

---

<sup>23</sup> Cf. Bibliographie 4.3 Création de thesauri.

- Terme générique
- Terme spécifique
- Terme associé
- No légendes
- No thesaurus
- Notes

Toutes ces rubriques permettent de gérer les descripteurs de manière pertinente, tout en signalant les renvois utiles à l'indexeur.

La rubrique « No thesaurus » se rapporte à la gestion de termes dans un contexte plus large, celui des thesauri<sup>24</sup>.

### **2.6.3 L'index ATCL**

Alors que le fichier « Index des thèmes » est destiné à être consultable en ligne, l'Index ATCL (Auteur et Titre de la source, Conteur et titre de la Légende) est prévu uniquement pour la mise à disposition des imprimés aux utilisateurs.

La consultation en ligne de l'index ATCL, n'apporte effectivement aucune information supplémentaire par rapport au contenu des notices, puisque ce fichier est composé des rubriques suivantes :

- Descripteur
- No légendes
- Nom de l'index

Ces rubriques permettent néanmoins de gérer les descripteurs de manière cohérente en prévision de leur impression. Le manuel de catalogage apporte plus d'informations sur le contenu des rubriques.

---

<sup>24</sup> Cf. 2.7.2 Les thesauri.

## 2.7 Création de thesauri et d'un glossaire

---

### 2.7.1 Lignes directrices pour la conception d'un thesaurus

Définition d'un thesaurus :

- du point de vue de sa fonction, un thesaurus est un instrument de contrôle de la terminologie utilisé pour transposer en un langage plus strict le langage naturel employé dans les documents par les indexeurs ou les utilisateurs.
- du point de vue de sa structure, le thesaurus est un vocabulaire contrôlé et dynamique de termes ayant entre eux des relations sémantiques et génériques et qui s'applique à un domaine particulier de la connaissance.

Lors de la création des différents thesauri, nous avons suivi les étapes suivantes :

- La première phase a été celle du repérage des passages riches en informations lors de la lecture des légendes. L'identification des concepts utiles à retenir pour l'indexation s'est faite en fonction :
  - des objectifs de la Maison
  - des besoins des utilisateurs
  - des documents déjà mémorisés
  - des impératifs du système documentaire
  - de l'exhaustivité : profondeur de l'indexation, nombre moyen de descripteurs
  - de la spécificité : objectifs de l'indexation, diffusion de la sélection.
- La deuxième phase a présenté un caractère plus méthodique. La traduction du langage source en langage documentaire s'est opérée à l'aide de règles d'indexation que nous avons édictées.

Afin de construire les thesauri, il nous a également fallu effectuer une première analyse du contenu de la banque de termes pour regrouper les concepts proches et faciliter les étapes subséquentes de sélection des descripteurs et d'établissements de relations sémantiques.

Les règles suivantes nous ont aidées dans ce travail :

- dans l'ensemble des termes qui décrivent une même notion (synonymes, quasi-synonymes et antonymes), le descripteur est idéalement celui qui est le plus connu et le plus fréquemment utilisé dans les documents à traiter et dans les questions des usagers.
- les termes qui ne sont pas choisis comme descripteurs (généralement présentés au singulier et au masculin), deviennent des non-descripteurs. On peut établir

une liste des catégories de concepts qu'il est utile d'associer. Le nombre de termes associés à un descripteur doit être restreint si on veut contribuer à la définition du descripteur.

- le développement d'un thesaurus n'est jamais terminé. Une mise à jour régulière est nécessaire, afin de continuer à refléter l'évolution des connaissances dans un domaine ainsi que les intérêts et les besoins des usagers.
- un thesaurus est un outil de travail dont l'importance et l'utilité ne sont plus mises en doute. La disponibilité d'un thesaurus complet, logiquement structuré et régulièrement mis à jour pour intégrer de nouveaux concepts et répondre à de nouveaux besoins ne peut que contribuer à l'amélioration marquée du repérage dans un système d'information automatisé ou non.

## **2.7.2 Les thesauri**

Grâce aux nombreuses impressions des index des thèmes, nous avons pu contrôler, classer et répertorier par terme générique, terme spécifique et terme associé les différents descripteurs contenus dans ces index. Le renvoi des termes rejetés aux termes acceptés ne figure pas dans les thesauri, il se trouve uniquement en ligne, dans l'index des thèmes.

Les termes acceptés sont répertoriés dans un thesaurus divisé en plusieurs listes portant le nom des rubriques du deuxième masque de saisie, mis à part « Adjuvants ». Ces listes de thesauri sont les suivantes :

- 1 Lieux
- 2 Personnages réels
- 3 Personnages fantastiques
- 4 Animaux
- 5 Vie quotidienne
- 6 Phénomènes naturels
- 7 Phénomènes surnaturels
- 8 Coutumes
- 9 Période

Chaque terme utilisé lors de l'indexation des légendes appartient à l'une des listes citées ci-dessus. Certaines listes sont subdivisées en plusieurs parties qui facilitent la cohérence et la compréhension du contenu. En effet, ces divisions permettent de constituer de façon logique et ordonnée les termes spécifiques, génériques et associés. De plus, lors de l'intégration d'un nouveau descripteur, les renvois à faire apparaissent clairement.

Seule la rubrique des expressions en patois fait l'objet d'un usage différent, puisqu'elle nous a permis de constituer un glossaire.



### **2.7.3 Le glossaire des expressions en patois**

Tout au long de nos lectures, nous avons découvert des mots en patois qui n'ont pas de terme équivalent en français ou que l'auteur a préféré retranscrire dans leur langue originale.

Nous avons donc décidé de créer un glossaire de ces mots et expressions à l'usage de l'utilisateur. Dans la majorité des cas, la traduction des termes était donnée dans le texte même ou en note, ce qui a facilité notre travail.

Au début nous avons décidé d'expliquer également les noms de lieux, mais les recherches auraient été beaucoup trop longues de par la grande quantité des lieux et par rapport aux délais que nous devions respecter. C'est pourquoi nous les avons abandonnées en cours de route. Pour les lecteurs désireux d'en savoir plus sur l'étymologie des noms de lieux, il leur suffira de consulter des ouvrages de toponymie des noms de lieux<sup>25</sup>.

Dans l'index des thèmes, le mot ou l'expression en patois est entré dans la rubrique « Descripteur » et sa traduction est notée dans la rubrique « Note », précédée de la mention « Patois : », ce qui permet d'effectuer une recherche de tous les termes en patois. De plus, comme nous l'expliquons dans le manuel de catalogage, un modèle a été créé pour permettre l'impression de ce glossaire.

---

<sup>25</sup> Cf. Bibliographie 4.4 Création d'un glossaire.

## 2.8 Guide du catalogueur

---

Le guide du catalogueur<sup>26</sup> que nous avons établi est divisé en six parties distinctes :

- Structure de la base de données
- Manuel de catalogage
- Thesauri
- Index ATCL
- Glossaire
- Index

Grâce à ce guide, l'indexeur peut connaître le contenu et le fonctionnement de la base de données, lors de la saisie des légendes, de l'impression des index et du glossaire. Il doit aussi être capable de guider l'utilisateur dans ses recherches.

### 2.8.1 Partie 1 : structure de la base de données

Après avoir apporté les dernières modifications aux outils (catalogue, index, thesauri, glossaire) du catalogueur, nous avons élaboré les modèles<sup>27</sup> destinés à l'utilisateur et amélioré l'ergonomie des écrans destinés au professionnel.

Ces modèles ont été créés dans les fichiers suivants, précédemment établis :

- Le fichier « Catalogue »
- Le fichier « Index des thèmes »
- Le fichier « Index ATCL »

Ainsi, chaque fichier est constitué de plusieurs modèles.

La partie consacrée à la structure de la base de données explique les points suivants :

Les trois premiers chapitres commentent les modèles proposés dans les trois fichiers.

Le quatrième chapitre explique le processus à suivre pour l'impression des index et du glossaire.

Il nous a également semblé utile d'expliquer quelques fonctions liées au logiciel Filemaker Pro, comme des commandes du clavier ou la définition des scripts, qui régissent les liens de notre base de données.

---

<sup>26</sup> Cf. Annexes 5.5 Guide du catalogueur.

<sup>27</sup> Un modèle, selon Filemaker Pro, est la structure ou le masque définissant la façon dont les objets sont agencés et présentés.

En outre, nous avons ajouté des schémas qui présentent les liens reliant les boutons aux modèles, afin que l'indexeur comprenne rapidement et facilement la structure de la base.

Cette partie est donc consacrée au « contenant » de la base de données, à la façon dont elle est structurée. La saisie des légendes est détaillée dans la partie concernant le manuel de catalogage qui s'attache, quant à lui, au « contenu » de la base.

### **2.8.2 Partie 2 : manuel de catalogage**

Le manuel de catalogage est composé de plusieurs chapitres.

Une première introduction permet à l'indexeur de se familiariser avec les règles de catalogage utilisées par les bibliothécaires et documentalistes.

Les deuxième et troisième chapitres proposent à l'indexeur de s'habituer aux termes et aux concepts utilisés par les bibliothécaires et documentalistes dans l'indexation des légendes et dans la création des thesauri.

Subséquent, une présentation pratique du masque de saisie du fichier « Catalogue » et des fichiers « Index des thèmes » et « Index A.T.C.L. » est décrite afin que l'indexeur puisse procéder au catalogage et à l'indexation des légendes.

La personne qui s'occupera de la saisie des légendes n'étant pas une documentaliste professionnelle, nous avons simplifié les méthodes de catalogage et d'indexation, en ne retenant que les règles principales et en n'entrant pas dans les détails. De plus, chaque règle est ponctuée d'un exemple concret pour faciliter sa compréhension et son appropriation par l'indexeur, afin de limiter au maximum les risques d'erreurs.

En outre, l'élaboration de thesauri et du glossaire des expressions en patois est expliquée dans le dernier chapitre, pour que l'indexeur puisse disposer de règles établies qui faciliteront son travail.

Le lexique situé à la fin du manuel propose à l'indexeur une définition des termes bibliothéconomiques. Au fil de sa lecture, il peut s'y reporter pour aider à la compréhension d'un terme difficile.

### **2.8.3 Partie 3, 4, 5 : les thesauri, l'index ATCL et le glossaire**

Les thesauri forment un outil de travail indispensable à l'indexeur. Les règles qui leur sont appliquées sont décrites dans le manuel de catalogage.

Ces thesauri ont été élaborés sur traitement de texte, car le logiciel Filemaker Pro 4 ne permet pas d'imprimer des termes reliés hiérarchiquement. Ils doivent donc faire l'objet d'une mise à jour régulière, afin de rester performants et cohérents.

L 'index ATCL et le glossaire peuvent, quant à eux, être imprimés directement depuis la base de données, grâce à un modèle créé à cet usage.

#### **2.8.4 Partie 6 : index**

Lors de la saisie d'une légende, si l'indexeur rencontre une difficulté, il peut se référer au guide du catalogueur.

Afin de faciliter l'accès à la solution de son problème, nous avons décidé de créer un index répertoriant tous les concepts présentés dans les parties précédentes, en renvoyant l'indexeur à la partie et à la page concernées.

## 2.9 Guide du lecteur

---

Pour la création du guide du lecteur<sup>28</sup>, nous nous sommes tout d'abord inspirées du guide de la Bibliothèque cantonale du Valais. Puis nous avons dû adapter la forme du guide au fonctionnement et au contenu de la base.

Le guide se présente sous la forme d'un petit manuel à deux volets. Deux modes de recherche sont proposés au lecteur :

- Recherche par mots-clés
- Recherche par thèmes

Les règles indispensables à une recherche réussie sont indiquées dans la procédure à suivre. Elles sont mises en évidence par une bordure qui les encadre.

Les fonctions liées aux principaux boutons sont décrites afin de guider le lecteur à travers les divers écrans de notre base de données. En outre, sur ces derniers, la marche à suivre est précisée et une bulle d'aide est omniprésente sur tous les écrans de recherches.

Nous avons également détaillé la méthode qui permet d'imprimer une seule notices, pour éviter que le lecteur n'imprime toute sa recherche et, donc, les nombreuses notices qu'il a trouvées.

Enfin, au dos de ce petit guide, sont exposés les buts et les objectifs du répertoire des contes et légendes, ainsi que le public auquel s'adresse la base de données.

Outre ce petit guide, le lecteur dispose de l'index des Auteurs, des Titres, des Conteurs et des Légendes, ainsi que du glossaire des expressions en patois, afin de le guider dans ses recherches.

---

<sup>28</sup> Cf. Annexes 5.6 Guide du lecteur.

# 3. PERSPECTIVES

---

Le principe que nous avons suivi tout au long du travail a été le suivant :

La qualité de la base de données et des outputs doit primer sur la quantité de légendes saisies, puisqu'il est illusoire de vouloir entrer tous les récits valaisans en l'espace de trois mois.

Il est cependant évident que plus il y a de légendes répertoriées, plus la base sera riche. Néanmoins, il nous faut rappeler ici les nombreux problèmes techniques que nous avons eu à affronter, pour comprendre le peu de légendes qui ont pu être cataloguées et indexées.

En ce qui concerne les imprimés de la base de données, le résultat obtenu est satisfaisant. Nous avons pu réaliser des thesauri, glossaire et guides complets et cohérents, grâce aux ordinateurs mis à disposition par la Bibliothèque Cantonale du Valais (BCV).

Quant aux modèles que nous avons créés sur Filemaker, il est bien évidemment possible de les transformer selon l'évolution de la base de données.

En effet, étant donné que la base de données que nous avons créée sera reprise à la fois par la Maison des Contes et Légendes d'Outre-Rhône et par la BCV. Chaque institution pourra ensuite l'adapter à son usage particulier.

Nous espérons que notre travail sera utile et nous tenons bien sûr à disposition des futurs catalogueurs pour d'éventuelles questions.

# 4. BIBLIOGRAPHIE

## 4.1 CHOIX D'UN LOGICIEL

---

TREFFEL, Jacques. *Les centres de documentation et les nouvelles technologies de l'information : guide d'implantation et d'extension des centres de ressources documentaires multimédias*. Paris : La Documentation française, 1994. 371 p.

DUCHEMIN, Pierre-Yves. *L'art d'informatiser une bibliothèque : guide pratique*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 1996. 424 p.

BOURDIN, Joseph, LENART, Michèle. *Recherche documentaire et gestion de bibliothèque : un logiciel unique? : l'offre du marché*. Paris : ADBS, 1994. 338 p.

ASSOCIATION FRANCAISE DES DOCUMENTALISTES ET DES BIBLIOTHECAIRES SPECIALISES. *Documentaliste : sciences de l'information*. Paris : ADBS, 1997. Vol 34, no 6, p. 306.

Base de données : Paradox 8. *Science et vie micro : SVM*, déc. 1997, no 155, p. 208.

Filemaker Pro 4 : données en ligne. *Science et vie micro : SVM*, nov. 1997, no 154, p. 138-139.

Guide d'achat : logiciels. *L'ordinateur individuel : le premier magazine des utilisateurs*, fév. 1998, no 92, p.170.

Construire sa propre médiathèque. *L'ordinateur individuel : le premier magazine des utilisateurs*, fév. 1998, no 92, p. 220-221.

Base de données : enfin des logiciels simples! *L'ordinateur individuel : le premier magazine des utilisateurs*, mai 1997, no 84, p. 148-156.

## 4.2 LES LÉGENDES ET CONTES VALAISANS

---

DETRAZ, Christine, GRAND, Philippe. *Ces histoires qui meurent : contes et légendes du Valais : recherches de la Télévision suisse romande et du Musée*

*d'ethnographie de Genève, Département « Europe et Collection Amoudruz »*. Sierre : Monographic ; Lausanne : Ed. d'En bas, 1982. 287 p.

MORCIANO, Emmanuelle. *Contes et légendes du Valais romand et de la Vallée d'Aoste*. [Fribourg] : [s.n.], 1995. 128 p.

FURRER, Chantal. *La symbolique de l'alpage au travers des récits*. Neuchâtel : Institut d'ethnologie, 1992. 97 p.

MARIO\*\*\*. *Le génie des Alpes valaisannes*. Neuchâtel : Attinger, 1893. 145 p.

CORDONIER, Alain (bibliothécaire). *Récits de veillée de Chermignon, Valais : approches socio-culturelle et structurale*. [Genève] : [s.n.], 1973. 111 p.

FOLLONIER, Jean. *Avant l'oubli... : histoires de veillées*. Sierre : Monographic, 1983. 166 p.

ZERMATTEN, Maurice. La veillée. *Alliance culturelle romande*, 1982, 28, p.25-26.

LUYET, Basile. *Contes de Savièse*. Petit-Lancy : B. Luyet, [1929]. 151 p.

## 4.3 CRÉATION DE THESAURI

---

HUDON, Michèle. *Le thésaurus : conception, élaboration, gestion*. Paris : ASTED, 1994. 220 p.

ARTCHISON, Jean, GILCHRIST, Alan. *Construire un thésaurus : manuel pratique*. Paris : ABDS, cop. 1992. 217 p.

CHAUMIER, Jacques. *Analyse et langages documentaires : le traitement linguistique de l'information documentaire*. Paris : Entreprise Moderne d'Edition, 1982. 186 p.

BERNARD, Michel. *De quoi parle ce livre? : élaboration d'un thésaurus pour l'indexation thématique d'œuvres littéraires*. Paris : H. Champion ; Genève : Slatkine, 1994. 365 p.

ROBERT, Paul (lexicographe). *Le nouveau petit robert [1]: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Nouv. éd. remaniée et amplifiée / sous la dir. de Josette Rey-Debove et Alain Rey. Paris : Dictionnaires le Robert, 1996. 2551 p.

SERVICE CHASSE ET PECHE DU CANTON DU VALAIS. *Carte de chasse du canton du Valais avec les districts francs fédéraux et cantonaux : 1991-1996*. Echelle 1:100000. [Sion] : Service chasse et pêche du canton du Valais, cop. 1991. - 1 carte.

MUDRY, Antoine, CLIVAZ, Bruno. *Valais : carte scolaire = Wallis : Schulkarte*. Echelle 1:200000. Sion : Département de l'instruction publique du canton du Valais - Dépôt des livres scolaires, 1988 (Martigny : Pillet). 1 carte.



*King Arthur*. [Andover] : Pitkin, 1997. 27 p.

*Grand atlas géographique et encyclopédique*. Paris : Ed. Atlas, 1984. XVI, 428 p.

*Nouveau petit Larousse illustré : dictionnaire encyclopédique*. Paris, Larousse, 1949. 1767 p.

*Petit Larousse : grand format*. Paris : Larousse, 1993. 1872 p.

## 4.4 Création d'un glossaire

---

GROS, Adolphe. *Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie*. [S.l.] : [s.n.], 1935 (Belley : A. Chaduc). 627 p.

GUEX, Jules. *La montagne et ses noms : études de toponymie alpine*. Lausanne : F. Rouge, 1946. 233 p.

JACCARD, Henri (naturaliste). *Essai de toponymie : origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande*. Genève : Slatkine, 1985. XIX, 588 p.

## 4.5 Manuel de catalogage

---

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ASSOCIATIONS DE BIBLIOTHÉCAIRES ET DES BIBLIOTHÈQUES. ISBD(M) : description bibliographique internationale normalisée des monographies : traduction française de la première édition normalisée révisée, FIAB 1978. Berne : ABS, 1983. 51 p.

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ASSOCIATIONS DE BIBLIOTHÉCAIRES. GROUPE DE TRAVAIL SUR LA DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONALE NORMALISÉE DES PUBLICATIONS EN SÉRIE. ISBD(S) : description bibliographique internationale normalisée des publications en série : traduction française de la première édition normalisée, FIAB 1977. Berne : ABS, 1983. 46 p.

NEET, Hanna Elisabeth. *A la recherche du mot clé : analyse documentaire et indexation alphabétique*. Genève : Ed. IES, 1989. 187 p.

MANIEZ, Jacques. *Les langages documentaires et classificatoires : conception, construction et utilisation dans les systèmes documentaires*. Paris : Ed. d'Organisation, 1987. 291 p.

LAUREILHE, Marie-Thérèse. *Le thésaurus : son rôle, sa structure, son élaboration*.  
Lyon : Presses de l'E.N.S.B., 1977. 48 p.

## 4.6 Rédaction du mémoire

---

SERAFINI, Myriam. *Création et application d'un système d'indexation matières des romans de la Bibliothèque Braille Romande et Livre Parlé*. Genève : E.S.I.D., 1996. 76 p.

SANGSUE, Anne. *Création, application d'un système d'indexation matières des romans et analyse du fonds de ce secteur*. Genève : E.S.I.D., 1996. 52 p.

DUBOSSON, Françoise. *Petit guide bibliographique d'histoire de Genève : mémoire*. Genève : E.S.I.D., 1997. 51 p.